La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 25 AOUT 1965 | No 41

Edmonton et Hull se jumellent; leur but, l'amitié

Quoique surtout symbolique, le jumelage de deux villes peut apporter des résultats bienfaisants pour la compréhension, la bonne entente et l'amitié entre deux populations qui n'ont souvent rien en commun, si ce n'est la même aspiration de mieux se connaître pour mieux s'apprécier. Cette idée du jumelage des villes fut lancée lors du dernier Congrès des maires du Canada comme partie du Centenaire de la Confédération. Après maints contacts, il fut décidé que Hull et Edmonton allaient se jumeler. Il était donc de la plus haute importance que différents groupes des deux villes se rencontrent tels les clubs sociaux, les hommes d'affaires, les commissions scolaires etc., pour ébaucher des projets pour le plus grand succès du jumelage.

La délégation

C'est à Edmonton que revint l'honneur d'envoyer la première délégation. Elle se composait de quatorze membres: M. Vince Dantzer; l'honorable Marcel Lambert; M. Lyall Roper, prés. de la Chambre de Commerce; M. Lucien St-Laurent de la Sunwapta Broadcasting Corp.; M. Bernardin Gagnon de CHFA; M. Bud Salloum du Comité du Centenaire; M. Adam Kibsey de l'Ass. des hommes d'affaires d'Edmonton-sud; M. Alex Bayrak de la Légion Canadienne; M. Joseph Nadeau représentant les Chevaliers de Colomb; M. Jacques Boucher, représentant le cercle Edmonton de l'A.C.F.A.; M. E. Stack, des Ecoles séparées d'Edmonton; M. J. Falconer, de la Commission des Ecoles publiques d'Edmonton; M. N.S. Crawford du Comité du centenaire; M. J.R. Holgersen du Comité du centenaire. C'est ce dernier qui avait organisé la délégation.

A Hull

Sauf le maire Dantzer qui était déjà dans l'Est, les délégués quittèrent Edmonton samedi soir le 14 août. Ils arrivèrent à l'aéroport d'Uplands le dimanche matin, après avoir fait escale à Winnipeg et Toronto. Le maire et les les échevins de Hull les y attendaient. Ce fut ensuite le départ pour l'hôtel Duvernay pour quelques moments de repos. Vint ensuite une brève réception au restaurant de l'hôtel, pour leur permettre de rencontrer davantage les échevins et le maire de Hull, M. Marcel D'Amour. Durant l'après-midi, les délégués furent invités à un spectacle sur glace, à l'aréna de Hull, qui avait été organisé expressément pour eux. Il y eut ensuite une démonstration donnée par un corps de cadets, les Soubirous. Ce corps de cadets est tout-à-fait exceptionnel et il est probable qu'il viendra à Edmonton pour participer aux festivités du Klondike. Durant la soirée, les délégués furent invités par petits groupes dans les foyers des échevins de la ville.

Le lundi, des projets!

Une visite des édifices du Parlement avait été cédulée pour le lundi matin, mais bon nombre des délégués s'excusèrent pour pouvoir établir des liens plus serrés avec les associations-soeurs. C'est ainsi, par exemple, que MM. Bernardin Gagnon et Jacques Boucher préférèrent rencontrer le gérant du poste français CKCH de Hull, M. Jean-Paul Lemire. Ils discutèrent de nombreux projets pour le Centenaire notamment: Un échange de reportages sur différents sujets de nature à intéresser la population des deux villes. Il pourrait y avoir également échanges de visiteurs en organisant des excursions. On songe également à l'enregistrement de spectacles-variétés qui pourraient être diffusés par les deux postes. Un autre projet consisterait en l'échange d'annonceurs de CKCH et CHFA. Un projet d'envergure encore plus grande consisterait à faire l'échange de troupes de théâtre; cela, il va sans dire, nécessiterait des déboursés considérables. Tous ces projets, on l'aura noté n'ont d'autre but que de permettre une plus grande compréhension et une plus grande amitié entre les gens des deux villes.

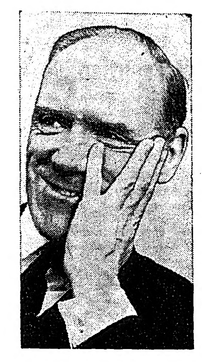
Le lundi après-midi, il y eut visite de la compagnie E.B. Eddy, un des plus grand manufacturier de papier au pays. On y fabrique de tout, depuis le papier journal jusqu'aux papiers les plus fins.

Cérémonie officielle

C'est le lundi soir qu'eut lieu la cérémonie officielle du jemelage. Le départ se fit de l'hôtel Duvernay, et sous escorte d'honneur par le corps de cadets des Soubirous, la délégation se rendit à l'hôtel-de-ville. A sept heures, le maire D'Amour de Hull, et le maire Dantzer de Edmonton lirent tour à tour les proclamations de jumelage des deux villes. Il y eut ensuite vin d'honneur à l'hôtel-de-ville, suivi d'un grand banquet de clôture à l'hôtel La Savoie de Hull. C'est durant ce banquet qu'eurent lieu les échanges de cadeaux entre les deux villes. D'autre part chacun des délégués d'Edmonton reçut en souvenir une petite sculpture en bois ainsi qu'une petite hache fabriquée à Hull par la compagnie Walters Axe, établie à Hull depuis plus d'un siècle et dont le propriétaire actuel est âgé de 90 ans.

Un des projets qui n'a pas été mentionné plus haut et qui revêt une grande importance est sans contredit celui d'échange de professeurs entre les Commissions scolaires des deux villes. Il serait également question de faire échange d'élèves.

En terminant, et pour ceux que les statistiques intéressent, mentionnons ron 60,000 habitants. La population métropolitaine, toutefois, est d'environ 150,000 habitants. Le poucentage de Canadiens-français y est d'environ 92 p.c., ce qui est à peu près l'inverse de la situation à Edmonton où l'on peut dire qu'il y a 92 p.c. d'anglophones et 8 p.c. de francophones. Notre population est toutefois plus forte avec un total métropolitain d'environ 350,000 habitants.



Le sourire aux lèvres. Qui n'aurait pas le sourire aux lèvres après avoir fait une transaction de $450 millions? L'hon. Mitchell Sharp que l'on voit ci-dessus après l'annonce officielle de la vente de blé aux Russes, fut cependant averti par ceux-ci que de telles ventes seraient à l'avenir conditionnelles à un commerce accru avec la Russie.

Saskatchewan: le français, langue d'enseignement?

Regina — Le gouvernement de la Saskatchewan a demandé à un comité spécial d'étudier le problème du français dans cette province, à la fois comme matière à enseignement et comme langue d'enseignement.

Le Dr J.W. Tait, de Regina, qui fut plusieurs années directeur du service de formation professionnelle au ministère de l'éducation, présidera la commission qui comprendra en outre MM. R.-A. Lalonde, de St-Victor, W.J. Patterson, de Regina, et S.T. Shabbits, de Yorkton. Un cinquième membre du comité sera nommé incessamment.

Le ministre de l'éducation, M. Trapp, a rappelé qu'en ce moment, les écoles peuvent dispenser l'enseignement du français comme matière d'études une heure par jour.

Cours de catéchèse: un succès

32 diplômés
Fin de session de catéchèse

Le Comité de l'Enseignement Religieux de l'A.E.B.A. a tenu sa troisième session de catéchèse au Collège Saint-Jean, du 12 juillet au 20 août derniers Au delà de cent cinquante catéchistes, laics, prêtres et religieuses ont participé à ces cours.

Cinq spécialistes de la Catéchèse ont assumé les diverses sections du programme. Le R.P. P. Pirlot, o.m.i., liturgiste, rattaché au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, a couvert le mystère les figures et les caractères de l'Eglise, la nature de la liturgie et les sacrements. *De son côté, soeur Marie* de la Visitation, s.a., diplômée de l'Institut International de Pastorale catéchétique Lumen Vitae, a traité de la psycho-pédagogie des 6-12 ans. La deuxième partie de son cours a porté sur une pédagogie catéchétique spéciale, soit l'initiation à la prière, la formation morale et la préparation aux sacrements.

Le R.P. Ubald Duchesneau, o.m.i., diplômé de l'Institut International Lumen Vitae et de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (Paris), a entrepris la quatrième semaine avec la psychologie des adolescents. Il a approfondi le plan suivant: Fonctions de l'adolescence, L'adolescent en marche vers une Foi personnelle et ecclésiale, Le catéchète face à l'adolescent d'aujourd'hui, et Essai de méthodologie.

Au cours de la semaine du 9 au 13 août, nous avons joui de magnifiques conférences données par Monsieur le Chanoine François Goudreau, p.s.s. Il est le fondateur et le directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris, fondateur et directeur du Catéchuménat des Adultes de l'archidiocèse de Paris. Il nous a parlé de la Pédagogie du cheminement de la foi dans son acte et dans son objet. Une quinzaine de prêtres ont assisté à cette troisième partie des cours.

Le Révérend Père Marcel Van Caster, s.j., licencié en théologie, docteur en philosophie, professeur de catéchèse au Collège théologique de Louvain, a complété cette enrichissante session. Il nous ouvre des horizons dans une étude anthropologique et théologique des valeurs humaines, du progrès humain et croissance chrétienne, du travail et de la prière. Pour chacune de ces réalités naturelles et spirituelles, il indique la démarche catéchétique.

Tous les jours, les sessionistes se sont rassemblées comme peuple de Dieu autour des deux tables de la Parole et du Pain pour célébrer l'Action Eucharistique. Ceux qui cherchent ensemble prient ensemble.

Toute la session s'est vécue dans une atmosphère d'échange, de joie, de fraternité — signes de foi que doit témoigner tout catéchiste dans son milieu.

Ce cours de Catéchèse se clôtura le 20 août à l'occasion d'une concélébration présidée par Son Excellence Monseigneur J.A. Jordan, o.m.i., en l'Eglise Saint-Thomas. Une quinzaine de prêtres sessionistes, participèrent à cet événement religieux. Au moment de "l'Ite Missa Est", Son Excellence remit un diplôme de Catéchiste aux trente et un catéchistes qui ont suivi trois cours d'été et qui ont complété les travaux requis. Ce diplôme n'est qu'un commencement et non un terme, puisque c'est tous les jours qu'il faut chercher, approfondir et lire d'une nouvelle façon la Parole de Dieu pour la mieux transmettre à des catéchisés en situation. Puisse le Seigneur mettre au coeur de ces catéchistes sa jeunesse immortelle afin qu'ils portent dans leur milieu sa vivante étincelle.

Soeur Marie Suzanne, c.s.c.

Homélie de Son Excellence Monseigneur J. A. Jordan, o.m.i.

Bien chers frères et soeurs dans le Christ,

Je me réjouis d'être parmi vous en ce jour pour rendre grâces au Seigneur. La messe que nous offrons ensemble marque la fin d'une session de catéchèse. Cependant, cette fête que nous célébrons aujourd'hui, c'est une fête non seulement pour vous catéchistes, mais aussi pour moi comme évêque.

La Parole de Dieu qu'on vient de nous proclamer a fortement souligné la sollicitude, la compassion et l'amour de Dieu pour tous les hommes, son désir ardent que tous les peuples parviennent à la connaissance de la vérité. La vérité qu'il faut proclamer pour que les hommes y croient, c'est le Christ Sauveur, celui qui a rendu témoignage de son amour pour nous.

Cette sollicitude de Dieu pour le salut et le bonheur des hommes, le Christ l'a expressément léguée aux apôtres afin qu'ils la proclament en qualité de hérauts. Les apôtres sont devenus par là responsables de la foi de toute l'Eglise, de celle du monde entier. Les évêques d'aujourd'hui, leurs successeurs dans cette mission apostolique, le sont aussi. Ils ont été établis hérauts et apôtres pour proclamer partout le message divin. En pratique, cela veut dire surtout deux choses: **premièrement**, chaque évêque demeure soucieux du travail apostolique entrepris partout par l'Eglise universelle sous la poussée de l'Esprit-Saint, il "communie" à ces efforts et demeure disponible vis-à-vis Dieu et l'Eglise dans tout le labeur d'évangélisation des peuples; **en second lieu**, l'évêque se soucie d'étendre à tout le monde les impulsions de Dieu dans son diocèse, il met les initiatives du peuple chrétien de son diocèse à la disposition de l'Eglise tout entière. Renoncer à cette solidarité avec l'Eglise dans l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume, se contenter de "garder" ce message divin comme dans un frigidaire, serait pour un évêque un reniement de sa mission d'apôtre.

Vous comprenez alors pourquoi je peux me réjouir de l'initiative de ces cours de catéchèse dans mon diocèse, pourquoi je ne peux me désintéresser de la formation catéchétique que vous recevez ici, même si vous venez d'ailleurs et enseignez dans d'autres diocèses que celui pour lequel je suis responsable. Vous comprenez aussi par là pourquoi je peux me permettre de vous donner quelques consignes, quelques directives pour votre mission de catéchistes.

En effet, dans votre rôle de catéchistes, vous êtes — comme les prêtres, mais d'une autre façon — les collaborateurs et les auxiliaires de l'évêque dans sa mission d'initier à la foi et d'y faire grandir et progresser le peuple chrétien. Votre mission de catéchistes est une véritable mission d'Eglise: dans votre enseignement catéchétique, vous êtes les porte-parole de l'évêque, ceux de l'Eglise, et par là vous est déléguée aussi par le Christ la mission "d'enseigner aux nations la foi et la vérité".

Bien chers catéchistes, votre rôle d'éducateurs de la foi ne fait que commencer ici. On vous y prépare, on vous aide à faire les premiers pas. Mais il vous restera, dans l'Eglise et avec l'Eglise, la tâche de devenir des instruments toujours plus fidèles, toujours plus disponibles sous l'action de l'Esprit-Saint. **Vous avez le message de Dieu à transmettre à vos catéchisés:** connaissez-le bien et approfondissez-le toujours; puisez-le sans cesse dans ses sources — dans la Bible, dans la Liturgie, dans les énoncés doctrinaux de notre Mère la Sainte Eglise et dans le témoignage de la vie du peuple chrétien; transmettez-le intégralement et fidèlement, en sachant distinguer l'essentiel de ce qui ne l'est pas. **Vous êtes les porteurs de Dieu aux hommes:** sachez donc connaître toujours mieux vos catéchisés, leur milieu, leurs problèmes; ayez le souci d'adapter sans le mutiler, le message de Dieu à l'âge, à la mentalité, à la capacité de ceux qui vous écoutent; respectez la liberté et le rythme de la vie de foi de ceux que vous initiez ou que vous guidez sur la route de la vie chrétienne.

Vous êtes des ambassadeurs, des intermédiaires: utilisez donc toutes les ressources humaines et surnaturelles à votre disposition pour devenir des artisans accomplis du travail qui vous est confié; mais lorsque vous aurez fait tout votre possible pour préparer vos catéchisés à la rencontre avec Dieu, ne craignez pas de devenir transparents, de disparaître même, pour laisser s'établir, sous l'action de l'Esprit-Saint, le dialogue personnel entre Dieu et le catéchisé. Vous n'en mesurerez guère les résultats, mais ils seront tout de même réels et profonds.

Fidélité à Dieu et à son message, fidélité à vos catéchisés, fidélité à votre rôle d'intermédiaires dans et avec l'Eglise — voilà donc la consigne que je vous laisse. C'est d'ailleurs dans cette fidélité que vous ferez vôtre la compassion du Seigneur pour la foule . . .

La fidélité que je vous enjoint, vous la trouverez ici à l'autel, où l'Eglise vous rompt le pain de la Parole de Dieu comme aussi le pain du Corps du Christ vous trouverez ici plus tard aussi le résultat tangible de votre fidélité, dans une communauté ecclésiale plus nombreuse, plus unie, plus fervente. En effet, tout commence et tout finit à l'autel du Seigneur.

Ainsi donc, unissons-nous pour célébrer les louanges du Seigneur, pour le remercier de tous ses dons et pour obéir humblement à sa requête: "Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ" — des ouvriers plus nombreux, des ouvriers mieux préparés à leur tâche, des ouvriers surtout plus fidèles!

Quelles sont les chances de survie de "nos minorités"?

(Quinze scouts routiers du clan Jean Nicolet font actuellement une enquête "sur le terrain" sur les chances d'avenir des minorités canadiennes-françaises de l'Ouest. De Banff voici leurs premières impressions).

On demanda un jour à Séyes: "Qu'avez-vous fait pendant la révolution français?" Il répondit: "J'ai vécu." C'était déjà une grande victoire, eu égard aux nombreuses têtes coupées par la guillotine.

L'Histoire posera aux Canadiens français de l'Ouest une question assez proche: "Qu'avez-vous fait, pendant la révolution industrielle qui vous a arrachés à des villages, tel Legal en Alberta, Saint-Norbert au Manitoba, où l'isolement et les liens paroissiaux préservaient votre langue pour vous jeter pêle-mêle dans de grands centres anglophones? Pourront-ils dire: "Nous avons vécu?" L'histoire nous retransmettra leur réponse. Mais est-il possible dès maintenant d'anticiper la réponse?

Les scouts routiers du séminaire de Nicolet, au cours de leur enquête dans l'Ontario et l'Ouest, se sont mille fois posé la question, en interrogeant des Canadiens anglais, des Canadiens français et des Québécois de passage ici.

Les réponses sont fort variées: c'est facile à prévoir; elles sont fort ambigues: c'est difficile à interpréter. Dans le cas d'un enfant frappé de leucémie, demandez s'il va guérir. La mère: "oui" c'est le coeur et le miracle. Le médecin: "non": c'est la science et le cours normal des choses. L'enfant: "Je veux bien": c'est l'instinct de conservation et l'ignorance du cancer.

Par cette comparaison, nous condamnons déjà la survivance des Canadiens français de l'Ouest, et nous raisonnons en Québécois, car les Québécois rencontrés dans les Prairies, annonceurs, journalistes, etc., sont pessimistes quant au sort des minorités. — "Minorités", terme que n'aiment pas les Canadiens français de l'Ouest, parce qu'il les met déjà en état d'infériorité. — Pourquoi les Québécois tel le P. Arès, perdent-ils peu à peu la foi en l'avenir français? A cause des statistiques. Les chiffres *inexorables*, clairs et logiques, font tomber le pronunciamento, la condamnation totale sur tous les efforts. — Négligeons les autres raisons, devenues futiles et mesquines après les statistiques. —

Par contre, les Canadiens anglais interrogés à ce sujet croient d'une façon générale, lorsqu'ils connaissent le problème, que les nôtres vont survivre. Pourquoi? Il est difficile de le savoir, mais toutes leurs raisons nous paraissent subjectives: la pitié, le paternalisme, la crainte d'être tenus un jour responsables de la sécession du Québec. En pratique, que feront-ils, en dehors d'un nébuleux désir? S'ils ne pendent plus ceux qui résistent à une forme ou l'autre d'intégration rigoureuse, tel Louis Riel, ils ne dépasseront pas une tolérance plus ou moins chagrine.

— C'est l'Alberta qui est la moins mesquine.

Enfin, que disent les nôtres, vivant ici, de leur propre survivance? Les réponses ne sont plus extrêmes, comme c'était le cas précédemment. En espérance toujours plus mince, ils nous répondent: "Nous le croyons"; "nous le voudrions bien"; "nous ne le pensons d'Edmonton, cousin du P. Arès, les ré-



M. Fernando Girard, secrétaire-gérant de CARDA de St-Paul, a été élu président de la Fédération des Caisses Populaires bilingues de l'Alberta, samedi dernier au cours de l'Assemblée générale de cette Fédération. Les autres officiers élus furent: MM. Arthur St - Pierre, Jean-Joseph Lajoie et Dominique Coulombe.



Emeutes raciales. Des policiers de Los Angeles fouillent un Noir, à la recherche d'arme à feu ou de couteau. Cette émeute, la plus sanglante de toutes, a débuté lorsqu'un policier de la ville voulut dresser une contravention à un noir soupçonné de conduite en état d'ébriété.

Commentaires de la presse anglaise

Les Esquimaux: des pions?

La question des Esquimaux, que l'on mijotait depuis plusieurs mois, a finalement été soulevée, lorsque le premier ministre Pearson a annoncé que la juridiction sur les Esquimaux du Québec serait graduellement remise au gouvernement de cette province. Il s'agit d'une situation singulière puisque le cas des Esquimaux du Québec aurait dû être réglé à la Chambre des Communes plutôt qu'à l'endroit où cette décision a été rendue publique en primeur, c'est-à-dire à l'Assemblée législative du Québec.

Le premier ministre Lesage du Québec a annoncé que sa province prenait en mains l'administration de quelque 3,000 Esquimaux du Québec. Le premier ministre Pearson a admis que le gouvernement fédéral aiderait à la mise en vigueur de ce programme. Un fait demeure: les Esquimaux sont des dépendants du gouvernement fédéral et aucun changement à leur statut ne peut être effectué sans leur consentement.

Tout indique que les Esquimaux feront l'objet d'un meilleur traitement de la part du Québec que de la part du gouvernement fédéral. On projette de les intégrer à l'importante main-d'oeuvre québécoise. Le ministre des Richesses naturelles du Québec, M. René Lévesque, a annoncé des projets scolaires, des programmes de formation, et l'établissement à demeure de plusieurs des 2,700 Esquimaux nomades dans des régions plus productives. Le Québec semble donc désirer aider l'Esquimau à s'aider lui-même plutôt qu'à continuer le parternalisme du gouvernement fédéral. Si les projets québécois sont meilleurs, et cela semble le cas à l'heure actuelle, ce fait ne change en rien la situation selon laquelle le Québec a décidé de prendre en mains le sort des Esquimaux avec l'accord du premier ministre Pearson comme si les Esquimaux étaient des pions dans le jeu qui consiste à tenter de répondre continuellement aux demandes du Québec.

Le Standard, St. Catherines

Le conflit des droits miniers

Les hommes politiques sont devenus plus enragés que les magnats de l'industrie pétrolière au sujet des richesses pétrolières sous-marines au Canada. Cependant, l'industrie pétrolière s'achemine vers les côtes de sorte qu'il est impérieux que le conflit de juridiction entre le fédéral et les provinces soit réglé sans tarder.

Le conflit a pris de l'ampleur quand le premier ministre Jean Lesage s'est mis en colère lorsque le gouvernement fédéral a accordé un permis d'exploration dans le golfe du Saint-Laurent. Son gouvernement a été "indigne" Puis le volubile ministre de la Voirie de la C.-B., M. P.A. Gaglardi, s'est mis de la partie en déclarant que sa province est propriétaire de toutes les richesses naturelles sur ses côtes ajoutant: "Et peu m'importe combien loin vous allez."

Ils ont été contrariés dans une certaine mesure parce que le premier ministre Pearson a soumis le conflit à la Cour suprême du Canada. Aux yeux des gouvernements provinciaux, cela a tout l'air d'une tactique dilatoire. Peut être que tel est le cas, mais cette mesure s'imposait. Il est essentiel de régler les aspects constitutionnels.

Deux considérations favorisent les provinces dans ce conflit de juridiction. Les richesses naturelles tombent sous la juridiction des provinces. Ce serait plus simple et plus raisonnable que ces dernières plutôt que le fédéral aient juridiction sur les ressources sous-marines contigues — à l'intérieur d'une limite bien déterminée des côtes. La seconde considération réside dans le fait que le règlement législatif intervenu en 1953 aux Etats-Unis et qui accorde juridiction aux Etats côtiers à l'intérieur d'une limite de trois milles des côtes, s'est avéré satisfaisant.

On ne devrait pas permettre qu'un délai dans ce conflit de juridiction retarde l'exploration et le développement des ressources sous-marines, ce qui nuirait à la croissance économique du pays.

Le Journal, Edmonton

Chien qui jappe ne mord pas

Les Canadiens qui sont profondément troublés par le conflit entre les deux principaux groupes ethniques seront rassurés par la récente attaque à fond de train du premier ministre Jean Lesage contre les séparatistes. Ses paroles raviveront les espoirs que les jours des extrémistes sont comptés et que les modérés ont pris la situation bien en main.

Si l'unité canadienne doit être sauvegardée, il fallait que cela se produise. Le discours de M. Lesage est un indice révélateur que les voix de la raison s'imposent devant les cris perçants des séparatistes. M. Lesage a dû marcher prudemment sur la corde raide politique pendant que l'Union Nationale jappait après lui en faisant bassement appel aux éléments anti-anglais du Québec. Il a perdu du prestige dans le reste du pays parce qu'il ne s'était pas mis en campagne contre les séparatistes avec plus de détermination et parce qu'il a continué à exercer des pressions sur le gouvernement fédéral pour obtenir de plus en plus de concessions pour le Québec. Sa propre survivance comme premier ministre et celle de son gouvernement étaient en jeu.

Sa mordante attaque contre les "idéalistes mystiques" du Québec, qui réclament l'indépendance de la province, ne peut être interprétée autrement qu'une indication que cet homme politique avisé en est venu à la conclusion qu'il est assuré de l'appui de la majorité contre les adversaires de l'unité canadienne. Il a profité de l'occasion qui lui était offerte pour consolider cet appui en faisant ressortir les conséquences économiques qu'entraînerait la sécession.

Maintenant que M. Lesage et les modérés ont le haut du pavé dans la province, il y a tout lieu d'espérer que le premier ministre québecois adoptera une attitude plus modérée dans ses relations avec Ottawa et le reste du Canada.

Le Leader-Post, Regina

Cinq crimes à la minute aux E.-U.

Washington (PA) — Des crimes graves étaient commis au rythme de cinq à la minute l'an dernier aux Etats-Unis où le taux de la criminalité a augmenté de 13 pour cent au regard des statistiques de 1963, rapporte aujourd'hui le FBI dans son rapport annuel.

Un policier sur 10 a été victime de voies de fait et 57 ont été assassinés.

On signale 14 offenses graves pour chaque 1,000 Américains. Le taux de la criminalité a progressé six fois plus rapidement que la population des Etats-Unis depuis 1958.

Trente-sept pour cent des crimes graves éclaircis par la police mettaient en cause des jeunes de moins de 18 ans. Ce groupe d'âge qui représente 15 pour cent de la population, a commis 43 pour cent des crimes contre la propriété.

Le meurtre, le viol, l'agression qualifiée, le vol, le cambriolage, le vol de $50 ou pus et les vols d'automobiles sont considérés par le FBI comme des délits graves pour fins de statistiques.

Le FBI note une augmentation considérable du nombre des meurtres, des viols, d'agressions et de vols qualifiés; la hausse la plus considérable est celle des crimes contre la propriété.

Voici quelques autres faits saillants du rapport du FBI:

En 1964, les agences policières des Etats-Unis ont enregistré 2,604,400 délits graves.

La hausse la plus considérable s'est produite dans les banlieues ou le taux a progressé de 17 pour cent. La criminalité dans les grandes villes a augmenté de neuf pour cent et de huit pour cent dans les secteurs ruraux.

Le taux des meurtres a augmenté de 4.8 pour cent, celui de viols, de 17 pour cent, celui des vols de 58.4, des agressions qualifiées de 96.6 des cambriolages de 580.4 vols simples de 368.2 et des vols d'autos, de 242 pour cent.

La police a résolu 24 pour cent des crimes graves et a opéré des arrestations; c'est une baisse de deux pour cent par rapport à 1963.

Le nombre des arrestations pour toutes sortes d'actes criminels, sauf les enfreintes aux lois de la circulation, a augmenté de cinq pour cent depuis 1963, soit 335 arrestations pour chaque 1,000 citoyens.

La dernière conférence de Couchiching . . .

Intervention de l'hon. Maurice Sauvé

Monsieur le président, vous me permettez peut-être de poser au Dr Forsey et à l'auditoire ici, certaines questions. Dans le papier que j'ai donné, j'ai fait des distinctions entre la culture et la langue. J'ai posé les principes fondamentaux. Je n'ai jamais dit qu'à Terre-Neuve on devrait avoir des documents bilingues dans l'Assemblée législative.

Mais puis-je me permettre de vous poser à vous, l'auditoire, certaines questions pratiques? Etes-vous prêts à ce qu'il y ait le réseau français de la radio et de la télévision de Radio-Canada d'un bout à l'autre du pays, de Victoria à St-Jean, Terre-Neuve? (Dr Forsey: oui.) Etes-vous prêts à faire cela? **Or, quand je regarde l'attitude qu'une grande partie d'entre vous avez eue à l'occasion du transfert de l'anglais au français au poste CJBC à Toronto, je m'inquiète. Quand je vois ce qui se passe à Victoria, quand nous avons demandé qu'un édifice fédéral ait sur le frontispice une affiche française et une affiche française, je suis inquiet.** Dans la mesure où vous n'êtes pas prêts, pas seulement en théorie, pas seulement sur le plan du coeur, dans la mesure où vous n'êtes pas prêts à accepter certaines choses minimum . . .

Etes-vous prêts à nous donner l'enseignement français non confessionnel dans toutes les provinces du Canada? Etes-vous prêts à faire ça? Quand vous serez prêts à faire cela, à ce moment-là, nous dirons que vous voulez vraiment que nous soyons des partenaires égaux; que nous soyons chez nous partout au Canada. Etes-vous prêts à nous donner dans l'administration fédérale — non pas dans l'administration de la Colombie-Britannique, du Manitoba ou de Terre-Neuve — êtes-vous prêts à nous donner des postes de responsabilité dans les ministères importants dans l'administration fédérale? Quand vous serez prêts, je vous dirai que vous êtes sérieux. Etes-vous prêts au niveau de la grande entreprise, non pas à nous donner des "professional French Canadians", mais à nous donner des postes de responsabilité au niveau des présidences, au niveau des vice-présidences administratives? Etes-vous prêts à faire ça?

Ce sont des choses concrètes, faciles, délimitées. Nous ne demandons pas le Pérou. Nous n'avons jamais demandé dans la province de Québec que tout le monde soit bilingue à Victoria.

Mais nous voulons par exemple — et nous croyons que c'est notre devoir dans l'intérêt du pays — que vous preniez contact avec la culture française, que vous sachiez comment nous vivons dans la province de Québec, que vous ayez la télévision française à Victoria même s'il n'y a que 3,000 personnes qui parlent français. C'est toute ma thèse dans mon document. Le biculturalisme n'est pas fonction de la population — d'un certain nombre de Canadiens français ou de Canadiens anglais. Le biculturalisme est fonction de la croyance que nous avons dans l'égalité des cultures et nous devons mettre à ce moment-là l'égalité des moyens pour permettre aux gens de langue anglaise comme aux gens de langue française, les Canadiens français de Rimouski comme les Canadiens anglais de St-Jean, Terre-Neuve, de prendre contact avec la réalité canadienne. Or, la réalité canadienne, quant à moi, quant à nous du Québec, elle est biculturelle — elle n'est pas bilingue, elle est biculturelle. Etes-vous prêts à accepter cela?

Quand le Parlement du Canada donnera les fonds suffisants à Radio-Canada pour la radio anglaise, la radio française, le télévision anglaise et la télévision française partout dans le pays; quand il donnera à l'office national du film les moyens de faire du film partout au Canada, à ce moment-là nous croirons au moins que dans le domaine de la culture le Parlement canadien qui a cette responsabilité est sérieux. Quand les provinces décideront que les enfants de langue française ou de langue anglaise ont le droit de se faire éduquer, soit en français soit en anglais partout où ils seront suffisamment nombreux, à ce moment-là nous dirons, "vous croyez dans le Canada". Mais jusqu'à ce que vous ayez fait cela, nous aurons des doutes.

C'est pourquoi nous posons le problème comme nous le posons. La réponse n'est pas du côté français, elle est du côté anglais. Vous êtes en possession tranquille du pouvoir et vous n'êtes pas décidés à partager le pouvoir avec nous.

Le Barreau

Un plaisantin disait à des gens du Bureau: "On vous appelle avocats parce que vous devez penser à vos cas.

Les manuscrits de la Mer morte entreposés au Musée d'Israël

Le nouveau Musée d'Israël — ensemble remarquable de bâtiments modernes qui comprend un musée des beaux-arts, un musée biblique et archéologique et un sanctuaire du livre (où sont déposés les manuscrits de la Mer Morte) — a été inauguré le 11 mai à Jérusalem.

Situé dans un cadre magnifique, au sommet d'une colline, entre l'Université hébraïque et le Monastère de la Croix, le musée surplombe la vallée de la Croix et les quartiers domiciliaires de Jérusalem.

En 1959, un concours pour un plan du Musée fut organisé parmi les architectes israéliens. Un jury international décerna le premier prix au professeur Alfred Mansfeld, de Haïfa, et à Mme Dora Gad, de Tel-Aviv, auteurs des plans du bâtiment qui abrite les deux principaux musées: lu musée d'art Bezalel et le musée biblique et archéologique.

Cette structure est composée d'unités architecturales de hauteurs variables, assemblées asymétriquement. Les plafonds en béton forment des pyramides retournées, soutenues au centre par des colonnes où se trouvent logées les installations de chauffage, d'air conditionné et les canalisations; ce qui laisse les murs entièrement libres pour les expositions. A l'est et à l'ouest, des fenêtres étroites et hautes protègent de la lumière trop crue du soleil, tandis qu'au nord et au sud, des ouvertures plus larges permettent de tirer le meilleur parti de l'éclairage indirect.

Un sanctuaire souterrain

A côté du bâtiment principal se dresse le sanctuaire du livre, qui renferme les célèbres manuscrits de la Mer Morte. Son dôme blanc forme un contraste saisissant avec le mur poli en basalte noir qui symbolise la lutte entre les Fils de la Lumière et les Fils des Ténèbres, thème des manuscrits.

Le sanctuaire est souterrain. On y accède par un tunnel qui évoque les cavernes ou furent retrouvés la plupart des manuscrits. Au niveau supérieur du sanctuaire, exposé sur une plateforme surélevée, le rouleau d'Isaïe est enroulé autour d'un immense tambour métallique, surmonté par une réplique de la jarre qui avait servi de cachette aux fameux parchemins. Le cylindre peut, en cas de besoin, s'enfoncer profondément sous terre.

A l'étage inférieur sont exposés des objets trouvés dans la région de la Mer Morte — vêtements, sandales, ornements — témoignages prosaïques de la vie qui, il y a plus de 2,000 ans, fleurissait dans le désert de Judée.

Le troisième élément du musée est constitué par son jardin, qui s'étage sur cinq terrasses au flanc de la colline et où sont exposées des collections de sculptures. Le jardin a été dessiné par le paysagiste Isamu Noguchi, à qui l'on doit également le jardin japonais de la Maison de l'Unesco à Paris.

L'organisation internationale a d'ailleurs apporté son concours à la naissance du Musée d'Israël. Elle lui a procuré les services d'un expert italien, le professeur Franco Minissi, qui s'est rendu en Israël à deux reprises, d'abord comme conseiller, puis comme membre du jury international qui a choisi le plan définitif. Un autre expert de l'Unesco, M. W.J. Sandberg, qui a dirigé pendant de longues années le fameux Stedelijk Museum d'Amsterdam, travaille actuellement au Musée d'Israël et assume la présidence de son comité de conservateurs.

Mesures pour mettre fin à l'analphabétisme

Genève (AFP) — "Mettre fin à l'analphabétisme, l'un des problèmes les plus angoissants de notre époque". Telle est la conclusion unanime des délégués à la 28e conférence internationale de l'instruction publique qui vient de terminer ses travaux à Genève.

Une recommandation approuvée à l'unanimité par les congressistes souligne notamment la nécessité de mettre en oeuvre "les moyens les plus larges, les plus nouveaux et les plus audacieux, pour parvenir à une généralisation effective de l'éducation des adultes. Parmi les mesures que devraient adopter les autorités pour favoriser l'accès des adultes à l'éducation, le texte recommande notamment la gratuité de l'enseignement, la suppression des frais d'examens et la fixation d'horaires de cours compatibles avec les heures de travail et les activités familiales.

Nouveau départ des négociations sur le désarmement

par Elisabeth Barker

La réouverture à Genève de la conférence des Dix-huit sur le désarmement apporte un nouvel élément d'espoir dans l'atmosphère incertaine et menaçante qui caractérise les affaires mondiales aujourd'hui. Comme l'a dit le ministre britannique du désarmement lord Chalfont, la tension à propos du Vietnam semblait avoir interrompu le dialogue entre l'Ouest et la Russie.

L'un de ses aspects les plus dangereux tenait au fait qu'elle était susceptible d'arrêter tout nouveau progrès en ce qui concerne le désarmement et, notamment, le problème particulièrement urgent consistant à empêcher la prolifération des armes nucléaires.

Lord Chalfont a attiré l'attention sur le fait que dans dix ou quinze ans, le monde risque de se retrouver non plus avec cinq puissances nucléaires mais avec deux fois plus.

Le Premier ministre britannique, M. Harold Wilson, a également demandé que soient admises avec réalisme les conséquences du passage éventuel d'armes nucléaires entre les mains d'Etats de plus en plus nombreux, avec tous les dangers qu'une guerre nucléaire déclenchée par erreur, mauvais calcul, accident ou folie pourrait créer.

Il est par conséquent encourageant que la Russie soviétique, en dépit de l'aggravation de la crise vietnamienne et d'attaques grandissantes de la part de Pékin au sujet d'un prétendu apaisement soviétique à l'égard de l'Ouest, ait accepté de se joindre aux Etats-Unis pour convoquer de nouveau la conférence de Genève.

Les Nations Unies paralysées

La Grande-Bretagne a pressé la Russie d'agir dans ce sens depuis des mois. La conférence est entrée dans l'ombre voilà près d'un an. L'Assemblée générale des Nations Unies n'a pas pu discuter du désarmement ou recommander une reprise des négociations parce qu'elles étaient paralysées par le conflit autour de leur financement.

La Commission de désarmement des Nations Unies — organisme considérable et lourd dans son fonctionnement — s'est réunie à la demande des Russes au printemps et au début de l'été. Ses séances ont donné lieu a bien trop peu de discussions utiles et à beaucoup trop d'attaques de propagande — en particulier de la part de la Russie contre les Etats-Unis à propos du Vietnam.

La Grande-Bretagne espère que la conférence des Dix-huit, bient que la France n'y participe toujours pas, pourra travailler dans un esprit beaucoup plus bienveillant, pratique et constructif.

Bien que la Grande-Bretagne soit fermement convaincue que la conférence doit continuer à s'atteler au vaste et complexe problème du désarmement général et complet, elle estime qu'il convient de donner la priorité au problème de l'arrêt de la prolifération des armes nucléaires.

Les événements des prochains mois sont susceptibles de souligner la nécessité de se hâter avant qu'il ne soit trop tard.

Pressions sur l'Inde

Depuis la dernière réunion de la conférence de Genève, la Chine à procédé à ses deux premiers essais nucléaires. Cet effort pour se faire reconnaître comme puissance nucléaire crée immanquablement de graves et nouveaux dangers, en particulier en Asie.

C'est avant tout un défi à l'Inde, étant donnée sa pénible expérience de l'agression chinoise, d'entrer dans la course aux armements nucléaires. Jusqu'à présent, le gouvernement indien a fait preuve d'une grande retenue en refusant de se laisser entraîner à un tel gaspillage des ressources et des énergies nationales.

Mais dans certaines circonstances les pressions pourraient devenir trop fortes.

Il y a d'autre part le désir de l'Alliance atlantique de mettre au point un sytème satisfaisant de partage des responsabilités entre les alliés — au moyen du projet américain de force nucléaire atlantique ou d'une variante de ceux-ci.

C'est là une question qui intéresse particulièrement la République fédérale d'Allemagne en tant que pays non nucléaire apportant un concours militaire considérable à l'Alliance.

La Grande-Bretagne a la ferme conviction qu'un accord sur le partage des responsabilités nucléaires n'irait en aucune façon à l'encontre d'un accord destiné à empêcher la prolifération des armes nucléaires — comme le prétendent les Russes.

Au contraire, il pourrait, en fait, être une garantie supplémentaire contre la dissémination de telles armes.

Projet de traité

Les deux questions sont bien entendues liées. Le ministre britannique des Affaires étrangères, M. Michael Stewart, a déclaré qu'il ne devait pas y avoir d'ordre rigide de priorités. "Si nous pouvions obtenir, a-t-il ajouté, un traité de non-dissémination, dont la sûreté ne laisserait place à aucun doute, nous pourrions alors prendre nos dispositions dans l'Alliance, dans le cadre du traité".

La Grande-Bretagne espère par conséquent être à même de déposer devant la conférence de Genève un projet de traité par lequel les puissances nucléaires s'engageraient à ne pas passer à d'autres pays des armes nucléaires ni leur technique de production et les puissances non nucléaires à ne pas fabriquer de telles armes ni en acquérir auprès des pays nucléaires.

Il y a eu des échanges de vues préliminaires sur le projet avec des alliés de la Grande-Bretagne et il sera examiné au Conseil Nord-Atlantique avant la conférence de Genève.

Bien que l'objet du traité soit simple, des problèmes techniques et juridiques complexes entrent en jeu. Et là où il est question d'un danger aussi grave, il est important de donner le maximum de sécurité à tous ceux qui sont désireux de signé le traité. C'est là le but du projet britannique.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0388; Imprimerie: 422-4702

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 25 AOUT 1965

Dieu nous parle:

Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. (Mt 7, 13-14).

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Informations religieuses

Nouveau directoire pour les vocations de religieuses

Parallèlement à sa collection "Donum Dei", la Conférence Religieuse canadienne commence la publication d'une nouvelle collection nommée "Vita Evangelica". Le premier volume est le "Directoire pour les Vocations de Religieuses" préparé en collaboration.

Sans omettre la question du recrutement et du discernement des vocations, le directoire se préoccupe surtout de la formation intégrale de la jeune religieuse sous tous ses aspects: humain et professionnel, religieux et apostolique. L'ouvrage est divisé en cinq parties qui abordent les étapes de l'acheminement de la religieuse vers la profession perpétuelle.

Les cinq parties du volume sont: Le recrutement et le discernement des vocations; La formation religieuse en général: La préparation à la vie religieuse, au juvénat et au postulat; la formation au noviciat; et la formation au juniorat.

Le directoire comprend aussi une table analytique ainsi qu'une bibliographie sur la vie religieuse en général, et sur les diverses étapes de la formation.

Le directoir a été publié sous la direction du P. Fernand Jetté, o.m.i., responsable depuis 1958 des sessions annuelles d'études pour les maîtresses de formation. Assisté du P. Léonard Fischer, s.j., le P. Jetté a travaillé en étroite collaboration avec les supérieures majeures et les maîtresses de formation des communautés canadiennes.

Nouveau venu parmi les divers directoires publiés ces dernières années pour guider l'un ou l'autre aspect de la vie de l'Eglise canadienne, le "Directoire pour les Vocations de Religieuses" rejoint un voeu exprimé en 1962 par Mgr Marius Paré, évêque de Chicoutimi, dans la présentation du "Directoire pour une Pastorale de la Vocation sacerdotale": "Nous souhaitons vivement que la Conférence religieuse canadienne nous donne bientôt un directoire de la vocation religieuse."

Il s'agit du premier ouvrage du genre publié en français et même qu'une adaptation en anglais est en préparation sous la direction du P. Léonard J. Fischer.

Paul VI à New York

Washington (AFP) — Le porte-parole du département d'Etat a déclaré, lundi, qu'à sa connaissance, aucun contact n'avait eu lieu entre Washington et le Vatican concernant une visite éventuelle dans la capitale fédérale du pape Paul VI.

Selon certaines informations, le pape viendrait à New York à l'automne prochain pour lancer un appel à la paix aux Nations unies et profiterait de son voyage outre-atlantique pour s'entretenir avec le président Johnson.

Diplomates

A une réception diplomatique.
— Cigare ou cigarette?
— Cigare, s'il ne sont pas trop forts.
— Alors, prenez de ceux-ci.
— Comment les appelle-t-on?
— Des diplomates . . . ils ne sont pas forts du tout.



Secrétaire général de langue anglaise de l'Episcopat. —Le R.P. Gordon George, S.J., 53 ans, de Toronto, vient d'être nommé secrétaire général de langue anglaise de l'Episcopat canadien. Il succède à Mgr John C. Carley, P.D. L'Association des cardinaux, archevêques et évêques du Canada est connue sous le nom de Conférence Catholique Canadienne et a son secrétariat à Ottawa. Le R.P. George entrera en fonction à Ottawa après la quatrième session du Concile.

La messe du samedi soir en Afrique du Nord

Alger (CCC) — A la demande de la conférence des évêques d'Algérie, de Tunésie, et du Maroc, le Saint-Siège a permis qu'en Afrique du Nord la participation à la messe du samedi soir puisse satisfaire à l'obligation de la messe du dimanche.

L'autorisation est donnée pour cinq ans et à titre d'expérience, et à condition que tout soit fait pour que dans l'esprit des fidèles, le dimanche demeure le jour sacré du Seigneur, selon les traditions de l'Eglise.

Les raisons exposées par les évêques à l'appui de leur demande sont les suivantes:

"Les chrétiens de nos diocèses sont très dispersés; beaucoup moins nombreux qu'autrefois, ils couvrent un territoire aussi vaste; par contre le nombre des prêtres a considérablement diminué. Il est impossible dans certaines régions d'assurer la messe le dimanche dans toutes les paroisses de campagne.

"D'autre part, il arrive que les fidèles sont amenés à effectuer un voyage le dimanche, pour un motif de culture ou pour un besoin légitime de détente, après une semaine de travail quelquefois accablant".

Le Président du Dahomey fait l'éloge des missionnaires

Cotonou (CCC) — M. Apithy, Président du Dahomey, a assisté, en sa qualité d'ancien élève de l'école St-Joseph, aux manifestations commémorant le 100ème anniversaire de cet établissement. Il a vanté "l'audace et la témérité de cette phalange de missionnaires et de religieuses . . . qui nous sont arrivés, ni pour commercer, ni pour administrer, mais pour éclairer les âmes: missionnaires et religieuses catholiques, missionnaires protestants, le Dahomey vous garde une infinie reconnaissance, une affection chère. Il vous a depuis longtemps adoptés comme si vous étiez ses fils".

Puis le Président a remis "aux plus valeureux serviteurs de l'école St-Joseph les insignes de la plus haute distinction que la nation n'accorde qu'aux meilleurs de ses ouvriers".

Moins d'argent dans les pièces de monnaie

Washington (AFP — Le président Johnson a apposé sa signature à la loi réduisant le contenu d'argent des pièces de monnaie par suite de la pénurie de ce métal. Le contenu d'argent de ces pièces sera réduit de 90 pour cent à 40 pour cent.

Les condoléances du Pape à la veuve de Daniel-Rops

Rome (CCC) — Le Pape a adressé la dépêche suivante à la veuve de Daniel-Rops:

"Nous apprenons avec une douloureuse émotion la brusque disparition de l'Académicien Daniel-Rops, auquel nous unissaient des liens anciens d'estime et d'affection. Son oeuvre historique restera comme témoignage de son érudition, de son talent et de son amour de l'Eglise, dont il fut un si bon serviteur. Elevant nos prières pour lui et compatissant paternellement à la douleur de celle qui fut sa fidèle compagne, nous vous envoyons, en gage des divins réconforts dans votre grande épreuve, une particulière bénédiction apostolique".

Le point de vue d'un prêtre rwandais

Les musulmans aussi croient en Dieu . . .!

NOTE DU CHRONIQUEUR: Le pape Paul VI a établi, il y a quelques mois, un secrétariat pour les religions non-chrétiennes, comme l'Islam, la religion fondée par Mahomet. La constitution sur l'Eglise, déjà votée par le Concile et promulguée par le Pape, rappelle que "le destin de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour". Or en Afrique, les musulmans sont nombreux; plus de 100 millions à comparer à 60 millions de chrétiens. Dans une interview qu'il vient d'accorder à l'agence de presse congolaise D.I.A., l'abbé Gakwandi, prêtre du Rwanda, pays de l'Afrique centrale expose quelques aspects du dialogue entre l'Islam et le Christianisme.

Roger Tessier, P.B.

— Monsieur l'abbé, quelles sont vos idées en ce qui concerne l'évolution future de l'islam et du christianisme en Afrique?

Le problème se pose pour moi, comme pour tout intellectuel et tout croyant africain: quelle attitude faut-il avoir devant ces autres religions et ces autres confessions? Je pars du principe du respect de l'homme et si à un certain niveau, il faut affirmer courageusement le respect de l'homme, il faut encore plus de courage pour affirmer le respect de l'homme religieux. Parce que la religion anoblit l'homme, il faut du respect en face de l'islam comme en face de toute manifestation religieuse humaine.

— A votre avis, existe-t-il entre l'islam et le christianisme, des points de contacts, des points de rapprochement?

Pour autant que je sois informé sur l'islam, je vois comme point de contact, d'abord le fait du monothéisme: l'islam croit en un seul Dieu, le christianisme également. Un autre point de contact qui est très délicat parce que c'est le point d'où partent les divergences, c'est la foi de l'islam en la réalité que Dieu qui est unique, qui a parlé aux hommes. Nous aussi chrétiens nous croyons en la révélation nous croyons au fait historique que Dieu a parlé aux hommes. C'est le deuxième point de contact. Un autre point de contact, c'est la foi de l'islam en la prière, l'islam prie et peut-être quelques fois d'une prière d'adoration beaucoup plus noble que certaines prières de demande qu'on rencontre à certaines époques de notre histoire chrétienne. Ce sont déjà trois points de contact: monothéisme, foi en une révélation et profonde foi en la prière.

— Pensez-vous que l'islam se rapproche aussi du christianisme sur le plan de la défense de certaines valeurs spirituelles, telles que la prière, le besoin d 'absolu et d'autres valeurs purement morales?

Je suis convaincu que ce n'est pas seulement du point de vue dogmatique qu'on pourrait trouver des points de rencontre, mais aussi du point de vue de la valeur morale de l'islam, vécu authentiquement, comme du christianisme d'ailleurs. Il est facile de faire des reproches à l'islam, comme il est facile d'en faire au christianisme. Mais je crois que, dans sa pureté absolue, chacune de ces religions, l'islam et le christianisme ont des valeurs morales très profondes, qu'il faut épurer peut-être, mais qui sont comme des points de repère pour une collaboration entre divers groupes appartenant à l'une ou l'autre de ces religions.

— Comment envisagez-vous la façon dont les élites chrétiennes et les élites islamiques pourraient engager ce dialogue?

C'est une question assez délicate parce que, jusqu'ici, nos attitudes ont été plutôt des attitudes sinon négatives, du moins de réserves l'un vis-à-vis de l'autre. Il faudra donc inventer un nouveau mode de collaboration, un nouveau mode de rencontre: dans des conférences, dans des publications, dans des cercles d'études, au niveau des étudiants par exemple, des contacts plutôt personnels que théoriques et institutionalisés, de façon que le croyant retrouve à travers la foi de l'autre, le frère. De cette base de fraternité, ils peuvent vraiment chercher à deux le vrai Dieu et le vrai visage de Dieu qui s'est révélé dans la foi chrétienne.

— Pensez-vous que l'islam comme le christianisme constitue un barrage à ce que l'on appelle: le courant matérialiste qui menace le monde moderne?

Du fait que l'islam est une religion monothéiste et spiritualiste, de par son absolutisme dans la foi en un Dieu, il constitue certainement une base contre le matérialisme, contre une "religion" à caractère terrestre ou sociologique. C'est un point qu'on peut affirmer peut-être et qui aurait besoin d'être prouvé davantage, mais je peux dire que l'islam est un barrage contre le matérialisme dans ses formes actuelles que nous connaissons.

— Est-ce que vous pensez que l'avenir du christianisme en Afrique serait entravé par les progrès simultanés de l'islam?

Pour ce qui concerne la quantité de fidèles, certainement que là où l'islam a plus d'adeptes, le christianisme en aura moins, c'est une question de chiffres, mais je crois que ce n'est pas de ce côté là qu'il faut regarder. Il faut regarder du côté de la profondeur des deux religions. Que le chrétien pratique profondément sa religion, et qu'il témoigne véritablement dans la mesure même de l'amour chrétien pour sa foi, et que de l'autre côté, dans la toute franchise religieuse nécessaire, le musulman aussi pratique sa religion et que les deux cherchent à se rencontrer en un point quelconque de l'horizon qui est Dieu. Ce n'est pas donc du côté prosélytique que j'envisagerais les questions de fidèles dans les églises, mais du côté d'abord de l'authenticité du sentiment et de la vie religieuse de chacun.

Le Droit

L'Eglise est toujours jeune, et sait rester telle, dit Paul VI

Cité du Vatican (AFP) — "L'Eglise ne s'est pas vieille, elle est éternelle, elle est toujours jeune, et sait rester telle", a dit Paul VI durant l'audience générale qui s'est déroulée mercredi dans sa résidence d'été de Castelgandolfo.

"L'Eglise est dépassée, prétendent d'aucuns. C'est un phénomène d'immobilisme. Nous vivons, a-t-on aussi écrit, dans une époque post-chrétienne" mais le tableau de la vie ecclésiastique "n'est pas une nature morte, a poursuivi Paul VI. "La réalité de l'Eglise, tout en revêtant des formes héritées des siècles passés, est une réalité extrêmement riche d'actualité . . . l'Eglise marque les heures du temps qui court sans crainte et regarde l'avenir avec une attente prophétique".

L'Eglise a deux manières de rester jeune, c'est-à-dire "insérée comme religion vivante dans le tissu de l'histoire fugitive". La première, tendue vers l'extérieur, est "de s'approcher du monde qui l'entoure, d'en assumer le langage, les coutumes, la mentalité — tant que cela est compatible avec la nature et la mission de l'Eglise — de "s'historiciser". La seconde, tendue vers l'intérieur, est de "chercher en elle-même la vitalité inépuisable de sa vérité, de sa richesse spirituelle. L'une et l'autre manières sont bonnes, à condition qu'elles soient sagement complémentaires".

A cet égard, Paul VI a marqué le danger d'accentuer l'un de ces aspects aux dépens de l'autre. "Dans l'effort de renouvellement, d'aucuns, poussés certainement par un zèle sincère . . . sont tentés de croire vivant seulement ce qui est moderne, de sorte que vient la tentation de répudier ce qui a été fait et penser hier, de se détacher de la théologie et de la discipline traditionnelle, de tout remettre en question, comme si l'on devait commencer aujourd'hui à construire l'Eglise . . ." Quant à l'autre manière, "vrai secret de la jeunesse éternelle de l'Eglise", elle doit se manifester de façon accessible aux hommes, en un mot, être "apostolique".

Aux fiancés . . .

Connaissez-vous la nouvelle liturgie du mariage?

Pour moi, ma vieille, nous deux on n'est pas marié" . . . ainsi commentait, sans doute à tort, un vieillard qui venait d'assister à un mariage catholique célébré selon les nouveaux rites établis par le décret liturgique de mars 1965.

Le mariage n'est pas changé, quoi qu'en pense grand-père. Seule la liturgie a pris une nouvelle expression qui rejoint davantage le sens de ce qu'on appelle un mariage chrétien.

Plus de cortège d'entrée

Selon le nouveau décret liturgique, de mars 1965, le fiancé n'attendra plus sa fiancée au pied de l'autel. Désormais le prêtre va accueillir le fiancé et la fiancée au seuil de l'église, en leur rappelant leur baptême avec de l'eau bénite. Ainsi le fiancé et la fiancée sont immédiatement placés dans un contexte chrétien, donc dans une dimension plus qu'humaine.

Au début de la cérémonie, l'église est vide. Les invités suivent le fiancé et la fiancée, qui entrent respectivement au bras de leur témoin. Ceci pour rappeler à chacun que les fiancés sont les élus de la journée, que ce sont eux qui ont invité parents et amis à participer à l'engagement qu'ils vont prendre.

Beaucoup plus que "Oui, je le veux"

Le cérémonial du mariage est désormais intégré à la messe ce qui accentue davantage le sens chrétien du mariage.

Après l'homélie, le prêtre s'avance vers les fiancés et leur dit: "Voici le moment de vous donner l'un à l'autre, à la vie à la mort. Que l'Esprit du Seigneur soit dans votre coeur et sur vos lèvres et qu'il inspire votre engagement."

Et il leur demande successivement: "X. voulez-vous avoir Y qui est ici présente pour femme et légitime épouse?" A quoi chacun répond: "Oui, je le veux".

Alors les deux fiancés, qui sont les deux célébrants s'avancent dans le pré-sanctuaire, et là, près du prêtre et face au peuple ils explicitent leur engagement en disant l'un après l'autre:

"Moi, X, je te prends toi, Y, pour mon épouse, et promets que je serai pour toi fidèle époux et que je serai avec toi en toute nécessité, tant qu'il plaira à Dieu de nous laisser ensemble. Je le veux."

A ce moment, les deux fiancés s'unissent librement par les liens indissolubles du mariage catholique. Ce nouveau texte, dit en français par chacun des célébrants, a pour avantage de faire prendre conscience à ceux-ci de la portée du geste qu'ils posent.

Deux anneaux au lieu d'un seul

Ainsi mariés, les deux conjoints échangent des anneaux. A remarquer que la femme n'est plus seule à porter l'anneau, symbole de son lien.

La coutume de porter un anneau date du Moyen-Age. Elle n'origine pas de l'Eglise, mais de la société qui avait graduellement instauré cette tradition. "L'anneau est porté par la femme seule. Il signifie son attachement à un homme . . . attachement pas toujours explicitement réciproque," souligne l'abbé Denis Rivest, membre de la commission de liturgie.

La coutume a voulu que peu à peu l'homme et la femme échangent l'anneau, signe de leur alliance, pour mieux exprimer la réciprocité qui est à la base de cette alliance.

A la suite de cette nouvelle coutume, l'Eglise, s'intégrant au temporel, a adopté ce rite. Le texte de la liturgie fait dire à chacun des époux: "Moi, je te donne cet anneau en signe de notre mariage."

S'embrasser devant le peuple

A cet instant, les époux peuvent s'embrasser devant le peuple, s'ils le désirent.

Ce n'est qu'après que les fiancés se sont eux-mêmes mariés, que le prêtre accomplit son rôle de représentant de l'Eglise catholique et reconnaît "au nom du Père, du Fils et du St-Esprit" la validité de leur union. Il récite alors une prière de conclusion.

Puis on reprend la messe, avec la prière litanique du début de l'offertoire, où l'on prie spécialement pour les époux.

Pendant la messe de mariage, les mariés peuvent communier sous les deux espèces. Le rite employé n'est pas encore définitivement fixé. Il semble que le plus simple sera encore de tremper l'hostie dans le vin.

Réaction des couples

Et que pensent les couples de ces changements? — "En général, ils trouvent cela très beau, affirme l'abbé Gauthier, aumônier d'un Service de Préparation au mariage, mais ils ont une réaction de recul quand ils se voient pris pour vivre ce à quoi ils s'engagent. Il y a une réaction de gêne. Cependant ils sont assez ouverts. Certains ont même appris le texte par coeur."

Réaction du public

Dans le public, existe une réaction de surprise, devant cette nouvelle liturgie.

L'aspect social du mariage n'étant plus le même, un certain sentimentalisme engendre la déception des gens. "On est déçu parce que la mariée ne fera pas son entrée précédée du cortège traditionnel, ou parce que la nouvelle liturgie ne laisse pas de place au chant de "mon oncle" ou de "ma tante", ou encore parce que la mariée n'aura pas de "grand tapis", rapporte l'abbé Gauthier.

le courrier de Lucie

A compter de très bientôt, **La Survivance** vous offrira à toutes les semaines cette nouvelle rubrique du "Courrier de Lucie". Nous nous proposons d'y traiter d'à peu près n'importe quoi, conseils de mode, d'éducation, problèmes familiaux etc.

Seules conditions requises: a) que la question soumise soit d'intérêt général, et b) que vous signiez vos envois: il est bien entendu toutefois que vous pouvez ajouter un pseudodyme que nous utiliserons pour fins de publication.

Le succès et l'intérêt d'un tel courrier ne seront assurés que par votre collaboration; alors, allez-y, mesdames et messieurs, nous attendons vos lettres.

On adresse son envoi comme suit:
La Survivance,
Casier postal 89,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

Les douloureuses séquelles de la révolution hongroise

Bruxelles (CCC) — L'inhumaine répression de la révolte des patriotes hongrois contre la domination communiste, lors de la Révolution de 1956, n'a pas cessé de laisser dans ce malheureux pays de douloureuses séquelles. Dans les geôles de la Prison centrale de Budapest croupissent encore 463 prisonniers politiques, dont aucun journaliste ni juriste occidental n'a jusqu'ici été admis à constater la situation, tandis que dans les camps de concentration du Kazakstan et de Sibérie quelque 60,000 combattants pour la libération de la Hongrie restent condamnés aux travaux forcés — et l'on sait quel est l'affreux régime de ces camps de travail.

Parmi ces 463 détenus de la Prison centrale de Budapest, figurent huit "gosses", seuls survivant des 150 jeunes de quatorze à dix-huit ans arrêtés et incarcérés au lendemain de la Révolution. En vertu de leur trop jeune âge, ils furent condamnés à des peines de 10 à 15 ans d'emprisonnement. Les autres furent condamnés à mort et pendus dans la cour de la prison.

Ces faits, indignes de la conscience humaine, ont été rappelés à l'attention des représentants de la presse belge et étrangère, au cours d'une conférence de presse donnée à Bruxelles par M. Bela Fabian, président de la Fédération mondiale des anciens prisonniers politiques hongrois — qui aux seuls Etats-Unis comptent plus de 3,000 membres — et ancien député au Parlement hongrois, où il siégea de 1922 à 1939. M. Fabian parle en connaissance de cause du régime concentrationnaire: au cours de la première guerre mondiale, il fut fait prisonnier par les Russes et déporté en Sibérie. Lors de l'occupation de la Hongrie par les Nazis, en 1941, il fut arrêté par la Gestapo et interné au camp d'extermination d'Auschwitz. Après la libération par les armées américaines, il se réfugia en Amérique où il se consacre depuis lors à la défense des intérêts des prisonniers politiques.

Nombreuses ont été les démarches entreprises dans le monde libre pour obtenir la libération de ces déportés et détenus. Une pétition présentée par la Fédération pour la libération des huit jeunes gens toujours détenus à la Prison centrale de Budapest, vient tout récemment encore d'être rejetée par le gouvernement Kadar, pour la troisième fois! Même l'intervention de M. Dean Rusk pour la libération du jeune Bela Uvacsek — dont la mère réside en Californie — est restée sans effet. Quant au sort des 63,000 bagnards hongrois des camps de travail de Sibérie, il n'a pas cessé de susciter l'intérêt et la commisération des plus hauts représentants du monde libre; au cours d'une rencontre avec M. Krouchtchev, en 1958, M. Dag Hammarskjold, le regretté Secrétaire général de l'ONU, insista pour leur libération, mais Krouchtchev lui tourna le dos. En 1959, le sénateur américain Humphrey rencontra l'ambassadeur soviétique à Washington pour lui demander d'user de toute son influence pour la libération des déportés hongrois. M. Mikoyan lui répondit qu'il n'y avait pas de "prisonniers politiques hongrois" en Sibérie. En effet, les Soviets ont pris la précaution devant la réprobation universelle de cette inique détention, de faire signer partous les déportés une déclaration selon laquelle ils sont "volontairement au travail pour la construction du socialisme universel".

Devant cette pénible et inhumaine situation, M. Fabian demande instamment à la presse mondiale de réveiller la conscience universelle, afin qu'il y soit mis fin sans délai. Le gouvernement Kadar, dit-il, est acculé à la banqueroute économique et politique. Il demande l'aide des Etats-Unis en produits alimentaires, en matériel agricole et en équipement industriel. Avant toute intervention d'assistance de la part du monde libre, il faut obtenir que les déportés hongrois de Sibérie puissent retourner dans leur pays, et que les détenus politiques des prisons de Hongrie soient rendus à leurs familles. Le gouvernement Kadar sent-il déjà le poids de l'opprobe? Toujours est-il qu'il vient de faire enlever du préau de la Prison centrale de Budapest, les six potences de béton auxquelles furent pendus 142 jeunes gens d'à peine dix-huit ans, la fleur des combattants pour la liberté d'un peuple opprimé.

Il s'agit de fragments de météorite

EDMONTON (PC) — Des fragments de météorites trouvés par deux trappeurs dans la neige du centre de la Colombie-Britannique se seraient, croit-on, détachés d'une boule de feu qui a sillonné le ciel de l'ouest le 31 mars dernier. C'est ce que vient de déclarer le Dr R. E. Folinsbee, géologue d'Edmonton.

Des épreuves scientifiques ont confirmé que les fragments proviennent d'un météorite, a déclaré le Dr Folinsbee. Ils ont été découverts à quelque 230 milles au nord-est de Vancouver, près de Seymour Arm, le long du parcours présumément emprunté par la boule de feu.

Le Dr Follinsbee, doyen du département de géologie à l'Université de l'Alberta, a fait quatre voyages dans la région, à la recherche du météorite. Il projette d'effectuer un autre voyage le semaine prochaine, avec l'espoir de retrouver deux ou trois gros fragments.

Le Dr Folinsbee a dit que seulement quatre météorites du type de celui que l'on croit avoir découvert ont été trouvés sur la terre.

Berlin ne craint plus LE BLOCUS

par Michel Gabrysiak

Survivre! Ce pourrait être la devise de Berlin-Ouest. Survivre politiquement, économiquement, spirituellement. Politiquement face à l'Allemagne de l'Est et sous le menace constante d'une crise qui se traduit aussitôt par des manchettes dans les journaux du monde entier et la mise à rude épreuve des nerfs des habitants.

Economiquement, c'est encore plus complexe. Car voici un îlot de quelque 2,500,000 habitants, entouré de toutes parts par un pays hostile, et enclos, depuis bientôt quatre ans, dans une véritable enceinte fortifiée: le fameux mur de Berlin.

La vie économique de la cité est double. Elle travaille au jour le jour normalement: elle produit, achète, vend Mais aussi, elle se prémunit à long terme. Dans les "catacombes" de Berlin sont entreposés, et régulièrement renouvelés, des approvisionnements de toutes sortes: vêtements et couvertures, rations alimentaires, produits d'entretien, etc. De quoi faire vivre, plusieurs mois durant, la population tout entière de l'immeuse agglomération. "Le blocus de 1949 ne nous ferait plus peur", m'ont dit les responsables de la ville.

La survie idéologique, troisième volet du tryptique, n'est pas moins importante. Si miracle il y a à Berlin, c'est là qu'il se situe. La politique n'est pas le fait des Berlinois: pour l'économie, il suffit de s'organiser. Le "moral" c'est autre chose. "Il faut tenir" et ils tiennent.

Berlin en cet été 1965, c'est un îlot d'activité, d'agitation, de nervosité au milieu d'une mer de prostration et de calme apparents. Une ville impossible qui vit quand même. L'ancienne capitale de la "grande Allemagne" accomplit tous les jours un véritable miracle pour subsister seulement. L'année dernière, aucun échange de populations (à l'exception des fuites souvent meurtrières et des visites aux parents et amis au moment des fêtes) n'a eu lieu avec la République Démocratique Allemande qu'ici on nomme zone d'occupation soviétique. Les approvisionnements en provenance de l'Allemagne de l'Est ont fourni à peine un centième des besoins de la ville. Cela signifie que pour le moindre objet qu'ils ne fabriquent pas eux-mêmes, les Berlinois doivent le demander à un producteur qui vit à plus de deux cents kilomètres de la ville.

Le "mur", érigé à partir du 13 août 1961, empêche tout travail frontalier. Pour aller ou revenir de Berlin, l'avion mis à part, il faut parcourir quelque deux cents kilomètres en territoire est-allemand. Les voitures ne doivent pas rouler à plus de 80 km-h et les temps sont contrôlés aux deux bouts de l'autoroute.

L'aide américaine

Comment, dans ces conditions, Berlin-Ouest a-t-il réussi non seulement à survivre aux dévastations de la guerre, au blocus de 1949 et au mur de 1961 mais, encore, à donner à ses habitants un revenu annuel par tête supérieur à celui de la moyenne des Allemands de l'Ouest?

Il y a, à la base, bien sûr, le travail et la volonté des hommes, mais la première composante de cette perscription médicale miraculeuse s'appelle l'AIDE EXTERIEURE.

En 1948, Berlin, découpé en zones d'occupation, et considéré comme le symbole de l'orgueil du IIIe Reich, est détruit à 80 pour 100. La ville est maintenue sous le "knout" des quatre grands qui n'ont, à l'époque, nulle intention de l'aider à se relever.

Le blocus, décidé par Staline, dure neuf mois et n'arrange pas les choses, au contraire. Lorsqu'il est levé, en 1949, un tiers de la population capable de travailler est réduite au chômage.

Alors que l'équipe Adenauer-Erhard commence à vouloir remettre de l'ordre dans les trois zones d'occupation occidentales, Berlin, livré à ses seules ressources, risque de devenir un immense bidonville dont les habitants n'auront ni travail ni toit décent. Heureusement, les Américains, après avoir, par le truchement du pont aérien, assuré la subsistance de deux millions de Berlinois, vont se mettre en devoir de leur assurer les moyens d'une vie normale.

Au cours de l'année 1950, la moitié de tous les investissements réalisés à Berlin-Ouest proviennent du Plan Marshall. Cette part ne sera plus que de 15 p. 100 en 1955 mais l'argent américain aura assuré le démarrage. Prenant le relais de l'aide publique, les industriels américains ont installé des usines à Berlin. C'est le cas, entre autres de la GENERAL MOTORS.

Une fois cette impulsion de départ donnée, les détenteurs allemands de capitaux ont à leur tour franchi le Rubicon. Presque tous les chefs d'entreprise berlinois d'avant la guerre sont revenus s'installer dans leur ville. A tel point que le chiffre d'affaires de l'industrie de Berlin-Ouest, qui ne dépassait pas deux milliards de francs en 1950, a été , en 1964, supérieur à quatorze milliards.

Berlin-Ouest devient une île

C'est au cours de cette période de prospérité, et sans doute à cause d'elle, que Walter Ulbricht, chef de la République Démocratique Allemande, coupe brutalement la ville en deux. Du jour au lendemain, le métro, les autobus le téléphone cessent de fonctionner entre les deux "Berlin". L'Industrie de Berlin-Ouest, déjà très à court de main-d'oeuvre, perd d'un seul coup 60,000 travailleurs dont quelque 18,000 ouvriers hautement spécialisés. Le moral des habitants est très atteint. Désormais, Berlin-Ouest est devenu une île!

Mais, en 1961, Berlin n'est plus seul et n'a pas besoin de l'aide américaine. grande puissance européenne, épaulera très sérieusement son avant-poste en Allemagne communiste. L'aide du gouvernement de Bonn prend les aspects les plus impévus. La République fédérale assure les marchandises acheminées vers Berlin, elle compense par des subventions les frais de transport, plus élevé qu'en Allemagne de l'Ouest puisqu'il y a deux cent kilomètres supplémentaires. Les banques de l'Ouest accordent des crédits à bas taux d'intérêt pour la moitié du montant de toute commande passée avec l'industrie berlinoise. En clair, cela signifie que c'est le budget fédéral allemand, ou celui des Laender (Etats fédérés), qui supporte d'une façon ou d'une autre le passif extérieur de Berlin-Ouest.

L'alliance sacrée de la République fédérale

Les résultats de cette injection de capitaux sont d'ailleurs parlant. Les revenus individuels des Berlinois de l'Ouest sont de 3 p. 100 plus élevés que ceux des Allemands de la Républiques fédérale. En 1964, les Berlinois ont gagné 8,200 francs dans l'année contre un peu moins de 8,000 francs aux Allemands. But de ce décalage tout artificiel: inciter les habitants de l'Ouest à venir s'installer à Berlin. L'opération a d'ailleurs réussi puisque, depuis que le mur existe, 45,000 travailleurs sont venus vivre et travailler dans la ville de Willy Brandt. Ceux-là compensent presque le départ forcés des gens de derrière le mur.

D'autres actions tendent également à créer entre Berlin et Bonn une indépendance sinon de droit tout au moins de fait. Des détaxations fiscales pour les investissements industriels, la construction de logements pour tous ceux qui viennent s'installer à Berlin, l'aménagement et la viabilisation (installation de l'eau, du gaz, de l'électricité, de moyens de transports, etc.) de zones industrielles prêtes à accueillir des usines, abrogation des règlements restreignant l'embauche des étrangers à la ville. Toutes ces meusres créent un climat favorable à la "mainmise" ouest-allemande sur l'économie de la plus grande ville germanique actuelle.

Siemensstadt: un symbole

Pour Berlin, une seule politique économique est concevable: celle d'une croissance continue. Hors de cela, même dans la stabilité,il n'y a que le recul. Berlin veut être une exposition occidentale permanente au milieu du monde soviétique. Le développement de la ville au cours des années récentes montre cette volonté.

Privé de ses fonctions de capitale, qui représentaient 50 p. 100 de son activité en 1938, Berlin a développé son industrie et s'est lancé dans la mise sur pied d'activités annexes pour compenser le manque à gagner. Depuis 1950, on a investi dans l'industrie berlinoise près de dix milliards de francs. L'électronique, industrie de pointe et orgueil du Berlin d'avant-guerre, qui en avait le quasi-monopole en Allemagne, n'a pu être entièrement reconstituée sur place. Mais les géants, tels que Siemens, sont revenus, Siemensstadt, véritable ville industrielle à l'intérieur du grand Berlin. brille le soir de mille feux et sert de point de repère aux habitants.

Le tiers du chiffre d'affaires de Berlin provient des postes transistors, des téléviseurs et de l'appareillage électrique en général. Les industrie alimentaires, seconde branche en importance, assurent le cinquième de la richesse berlinoise et 10 p. 100 de sa nourriture. Berlin garde également une grande prépondérance dans l'industrie des tabacs et cigarettes. Un tiers de tout ce qui est fumé en Allemagne en vient. L'habillement, les machines, la chimie, les aciéries sont également des secteurs très actifs.

Berlin achète plus à l'Allemagne que la France

L'Allemagne fédérale est le premier fournisseur de Berlin et vice versa; la cité est le premier client de la République fédérale. La proportion entre les articles importées d'Allemagne et ceux qui viennent du reste du monde se situe dans un rapport de dix à un.

Ces chiffres révèlent toute leur importance par comparaison avec les statistiques du commerce extérieur de l'Allemagne fédérale. En effet, Berlin a acheté plus de marchandises à la République de Bonn que tout le continent américain de l'Alaska à la Terre de Feu et plus que les deux meilleurs clients "individuels" de l'Allemagne réunis: la France et la Grande-Bretagne.

De quoi se composent ces importations? Berlin manque presque totalement de vivres et produits agricoles, il faut en importer les neuf dixièmes; en chiffres, cela représente plus de trois milliards de francs. Berlin, coupé de son arrière pays minier, silésien et saxon, n'a pas de ressources énergiques propres, Le bilan des importations d'énergie se monte, bon ou mal an, à environ trois millions de tonnes de charbon et de trois cent mille tonnes de pétrole en provenance d'Allemagne fédérale.

Dans tout cela, le commerce avec la République Démocratique Allemande ne représente que 1.9 p. 100. Quant aux démocraties populaires et à l'U.R.S.S., elles ne participent aux échanges de Berlin-Ouest que pour un pour cent.

Berlin a réussi, à force d'énergie, à reconquérir, la plupart de ses positions d'avant-guerre. Ses expositions redeviennent internationales. La SEMAINE VERTE, confrontation agricole européenne, ou même mondiale, attire d'année en année plus de visiteurs officiels et officieux. Les expositions d'électronique qui s'y déroulent sont célèbres. Le Sénat-gouvernement voudrait faire de Berlin l'un des centres internationaux de l'aide aux pays en voie de développement en y attirant étudiants et spécialistes.

(La vie Française)



Le coût de la vie continue de grimper au Canada et la viande semble en être une des principales causes. Les prix du porc et du boeuf ont sensiblement augmenté par suite du jeu de l'offre et de la demande. Heureusement pour les ménagères, on prévoit une baisse pour le début de l'automne.

M. Blair Fraser conférencier à l'Auditorium du Jubilé

M. Blair Fraser, rédacteur bien connu du MacLean's Magazine à Ottawa, a été choisi cette année par les autorités de l'Université d'Alberta comme conférencier aux "Henry Marshall Tory Lectures". Il donnera deux conférences, les 12 et 13 octobre, à l'Auditorium du Jubilé. L'entrée sera gratuite et ouverte à tous.

Ces conférences sont financées par les Amis de l'université et le nom qu'on leur a donné est en l'honneur du Dr Henry Marshall Tory qui fut le premier président de l'université de 1908 à 1928. Chaque année, ces conférences nous permettent d'aller entendre un orateur de renom exprimer son opinion sur des questions importantes de l'heure. Le sujet des conférences données cette année par M. Fraser sera annoncé plus tard.

La fin approche . . . pour les nombreux étudiants en vacances, à la grande joie des parents peut-être? Les deux jeunes que l'on voit profitent des derniers moments qui leur restent pour pratiquer leur sport favori, l'escalade des clôtures.

ST-JOACHIM

Mariage:

Samedi le 21 août, le Père Chevrier o.m.i., bénissait le mariage de Sylvia, fille de M. et Mme Antony Hittinger au Dr André Courteau, fils de M. et Mme Raymond Courteau de Zenon Park, Saskatchewan. Les nouveaux époux résideront à Swift Curent, Sask.

Baptêmes:

M. et Mme Henri Thibault annoncent la naissance d'un fils, Denis Paul, baptisé dimanche le 22 août. Parrain et marraine Alcide et Adeline Thibault.

M. et Mme Auguste Hickey (Judith Paradis) annoncent la naissance d'une fille, Nicole Julie Pauline, baptisée le 22 août. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Paradis.

Va et vient

C'est avec joie que nous voyons partir une des nôtres pour le Noviciat. Mercredi le 12 août, Mlle Jacqueline Villeneuve partait pour entrer chez les Soeurs de l'Assomption à Nicolet. A M. et Mme Philippe Villeneuve, nos sincères félicitations et nos voeux de persévérance accompagnent Jacqueline dans le choix de sa vocation.

Félicitations à Mlles Céline Belzile, Marguerite Blais et Michelle Diamond, qui suivent un cours sur l'organisation des loisirs des jeunes, à Ste-Agathe-des-Monts, Québec.

De passage chez M. et Mme Lucien Bédard, Claude et Yves Bédard et Jean Claude Blouin de la ville de Québec.

Jeudi dernier, le 19 août, la famille de M. et Mme Arthur St-Pierre se réunit chez M. et Mme Gérard Ethier pour fêter leur 35e anniversaire de mariage. La fête fut rehaussée par la présence de M. et Mme Josaphat Baril, soeur et beau-frère des jubilaires ainsi que celle de M. Oliva St-Pierre, frère de M. St-Pierre. Ce fut une fête agréable au cours de laquelle de nombreux cadeaux furent offerts aux jubilaires et où les témoignages d'amitié et les voeux de bonheur affluèrent.

Malades:

Mme L. Tremblay à l'hôpital Général.

Mme L. Porodo à l'hôpital Glenrose.

Mme St-Martin à l'hôpital de la Miséricorde.

St-Thomas d'Aquin

Baptêmes:

Joseph-Marc Boyachuk, fils de M. et Mme Edward Boyachuk; parrain et marraine, M. et Mme Albert Wizniak.

Gérard, Vincent, Ramsay Chalifoux, fils de M. et Mme Léo Chalifoux; parrain et marraine, M. et Mme Ramsay Smith.

Grégoire, Denis Gascon, fils de M. et Mme Albert Gascon; parrain et marraine, M. et Mme Roland Lajoie de Bonnyville.

Diane, Rose-Marie Létourneau, fille de M. et Mme Donald Létourneau; parrain et marraine, M. et Mme Edouard L'Heureux de Beaumont.

Cà et là . . .

Malade à l'hôpital Glenrose (l'ancien hôpital Royal Alexandra) Mme Henri Porodo, anciennement de la paroisse.

Par le nombre de paroissiens qui sont absents à la messe du dimanche, on peut conclure que plusieurs profitent des derniers jours de vacances et de la belle température. Ce n'est pas sans raison, puisque les classes vont reprendre dès le premier septembre.

M. Paul Magnan est de retour de son voyage dans l'Est. Il s'est rendu chez sa soeur Jeanne-d'Arc au Cap de la Madeleine. Il en profita également pour rendre visite à d'autres parents et amis.

Les journaux: instruments de travail pour les écoliers?

Toronto — Une cinquantaine d'instituteurs provenant des quatre coins du pays se joindront à un groupe de propriétaires de journaux et d'éditeurs à l'Université de Waterloo du 15 au 27 août; pour explorer ensemble l'utilisation des journaux comme instrument de travail académique. Organisées sous les auspices de l'Association canadienne des propriétaires de journaux, ces journées d'étude seront principalement consacrées à l'art d'utiliser les quotidiens comme instrument de travail en classe.

Copiée sur un projet inauguré en 1958 par l'Association américaine des propriétaires de journaux, cette conférence sera la troisième du genre tenue au Canada. En 1964 et 1963, ces journées d'études s'étaient déroulées à l'université Carleton, à Ottawa.

Ces cours, qui seront suivis par des instituteurs de toutes les provinces, sauf Terre-Neuve et l'Ile-du-Prince-Edouard, seront donnés par des professeurs qui ont participé aux conférences antérieures, par des propriétaires de journaux ainsi que par des rédacteurs et des experts en pédagogie. "La liberté de parole, les obligations de la presse et la censure" sont des sujets qui seront traités par M. Basil Dean, rédacteur du Journal d'Edmonton. Le professeur Ralph Dent, du département des cours d'extension à l'Université de Guelph, traitera "des moyens d'étudier." Mlle Grace Mersereau, institutrice d'Edmonton, dirigera un forum qui aura pour thème "Comment diriger un atelier."

Une allocution spéciale sera prononcée par le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Paul Matin, Des Cours seront également donnés par des professeurs de la région Kitchener-Waterloo de même que par des membres de la profession journalistique tels que Ross Munro, éditeur de la Tribune de Winnipeg, Sydney Katz, éditeur de la section des documentaires au Star de Toronto, et Richard Graybiel, administrateur général du Star de Windsor.

Alphonse Ouimet délégué au Nigéria

Ottawa — M. Alphonse Ouimet, Président de Radio-Canada, dirigera la délégation canadienne à la "Commonwealth Broadcasting Conference", qui aura lieu en septembre au Nigéria. La délégation de Radio-Canada, qui comprendra également Messieurs E.S. Hallman, Vice-Président aux programmes, R.D. Cahoon, Ingénieur en chef, et W.T. Armstrong, Directeur des relations avec l'étranger, quittera le pays le 8 septembre à destination de Lagos.

Les grands sujets de discussion à la conférence de 1965, la sixième depuis sa fondation, seront l'échange de programmes, la radio-diffusion éducative, l'entraide, l'entraînement du personnel, la planification des émissions, les sondages de l'auditoire ainsi que les nouvelles et l'échange d'information. Au cours des cérémonies qui marqueront l'ouverture de la conférence, M. Ouimet donnera une importante conférence sur le rôle de la radiodiffusion au service de la nation.

Les représentants des organismes publics de radiodiffusion de 20 pays indépendants du Commonwealth sont attendus à la conférence. En 1963, le Canada avait été l'hôte de ces importantes assises.

N.-D. de Fatima Maillardville, C.B.

Dimanche le 15 août fut pour la paroisse de Notre Dame de Fatima et pour plusieurs de ses familles un jour de grande joie.

A 10 h 30, les paroissiens se réunissaient dans leur beau temple pour la Messe solennelle en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie. Un événement bien unique, chez-nous, nous était réservé.

Alors que la foule chantait le psaume d'entrée: "Allez vers le Seigneur avec des chants d'allégresse" la procession sortit de la sacristie . . . Suivaient la Croix, une quarantaine d'enfants de choeur . . . puis le Frère Georges LaGrange, o.m.i., précédé du petit Marc qui portait la croix d'oblat, le scapulaire et le livre de Règle. C'est que le grand frère devait en ce jour faire sa profession religieuse perpétuelle. Avait déjà pris place à l'avant de l'Eglise Soeur Ste-Geneviève (Claudette Ledet) Elle devait, elle; renouveler ses voeux de religion pour un an.

L'Eglise était remplie de parents et d'amis.

Soeur St-Edouard de la Croix, qui fêtait ce jour-là son 25ème anniversaire de vie religieuse, dirigeait la chorale et Mme R. Frigon touchait l'orgue.

La Sainte Messe et cette cérémonie des Voeux étaient présidées par le Révérend Père Arthur Lacerte, o.m.i., recteur du Collège St-Jean d'Edmonton, ancien supérieur de Frère LaGrange et délégué du T.R.P. Georges Marie Latour, provincial.

Il était assisté des R.R. Pères Guy Michaud, curé, E. Denommé, vicaire, Ls. P. Roy, missionnaire en Alberta et du Frère G. Dussault o.m.i., directeur des Enfants de Choeurs.

Le propre de la Messe fut lu par toute l'assemblée. Puis on alterna les chants "Gloire à Dieu au plus haut des cieux", gloire à Dieu qui vient se chercher des collaborateurs dans notre paroisse . . .

Puisse-t-il venir souvent encore . . .

L'Epitre fut lue par Roger Albert.

A l'Evangile, le R.P. Lacerte traça, en maître, en français et en anglais, un portrait de la vie religieuse: **un don, une consécration à Dieu,** le maître et Seigneur de toute chose.

Au moment de la communion, le Frère LaGrange s'est approché de l'autel du sacrifice et devant la Sainte Eucharistie a prononcé ses voeux: "Au nom de la Sainte Trinité, de la Vierge Marie et de mes Frères ici réunis je fais voeu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance perpétuelle . . ." A la Sainte Table Soeur Ste Geneviève renouvela ses voeux pour un an.

La Sainte communion distribuée à un grand nombre de paroissiens, le célébrant bénit la croix du jeune oblat et la suspendit à son cou: "Reçois ce signe de la croix, au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, c'est l'image de la passion et de la mort du Christ. Elle t'est donnée pour la défense de ton corps et de ton âme et t'apportera les biens divins lorsque ton voyage sur terre sera terminé. Par le Christ Notre Seigneur.

Le Frère erçut ensuite le scapulaire de l'Oblat et le livre de Règles que le Père lui remit en disant: "Fais celà et tu vivras".

La messe terminée, la procession se dirigea vers la sortie de l'Eglise alors que l'assemblée rendit à Dieu sa reconnaissance et son action de grâce:

"Rendons grâce au Seigneur car il est bon, car éternel est son amour . . ."

La fête s'est teminée par un grand banquet de famille servi dans la salle paroissiale par la famille LaGrange, où, en plus des Oblats présents, figuraient M. et Mme Albert LaGrange et leurs enfants (Père et mère) de Georges) Mme Anna LaGrange grand-mère paternelle, M. et Mme René Hamelin grand-parents maternels, les oncles, les tantes, cousins et cousines du Frère Georges et quelques amis. en tout une soixantaine de personnes qui fraternisèrent à ce bon banquet.

Cette fête demeurera inoubliable, dans la paroisse de Notre-Dame de Fatima.

Ces cérémonies ne pourraient-elles pas se renouveller plus souvent?

Y a-t-il si peu de nos jeunes garçons et filles qui soient appelés à la vie religieuse ou sacerdotale?

Qui seront les prochain? Quand?

Un témoin



Le prince Charles profite de quelques moments de répit, lors d'une partie de polo à Windsor en Angleterre, pour s'entretenir avec sa soeur la princesse Anne. L'équipe du prince devait éventuellement gagner cette partie.

BEAUMONT

Bienvenue à soeur Léontine f.d.j., (Irène Magnan), en visite chez son père M. Calixte Magnan pour quelques jours.

En voyage:

Mme Thomas Bilodeau et Fernande Gobeil et ses enfants qui sont en visite au lac La Biche pour rencontrer soeur Fernande de Jésus, f.d.j. M. et Mme Jos L'Heureux qui sont à Kelowna, B.C.

Plusieurs parents et amis de Gérard Goudreau se sont rendus assister à son mariage en Saskatchewan.

France et Juliette Gobeil sont revenues de leur voyage au Québec et aux Etats-Unis. Sont aussi revenus, Léon Lavigne et Rémi Goudreau qui visitaient Kamloops, en Colombie. M. Desaulniers est revenu de sa randonnée au Québec en compagnie des étudiants qui participaient au Voyage Interprovincial Albertain. Ceux qui étaient de Beaumont, Rémi Leblanc, Denis Magnan, Daniel Demers et Pierre Bérubé, sont revenus enchantés et remercient leurs bienfaiteurs. Ils ont beaucoup profité de leur voyage qui fut un succès.

LEGAL

Monsieur et madame Joseph L'Heureux sont partis en vacances en Colombie, lundi dernier. Pour tous deux, ce sera un repos bien mérité. Ils seront accompagnés de M. et Mme Arthur LeBlanc de Beaumont. A l'aller, ils passeront par Canmore afin d'y visiter M. et Mme Stephen Bacha qui sont les parents de leur gendre. Ils se rendront ensuite visiter les montagnes à Banff. De là, ils se rendront plus à l'ouest, visiter d'autres amis, autrefois de Beaumont, M. et Mme Johnny Morin de Vernon, B.C.

Peut-être auront-ils la chance de nous rapporter quelques bons fruits de Penticton? Même s'il y a eu gelée, làbas, il doit bien y en avoir quand même quelques-uns!

De là ils reviendront visiter les lacs des Rocheuses, plus particulièrement le lac Louise, et continueront leur route par Jasper pour enfin revenir à Legal.

En leur absence, c'est leur fille Juliette Cyre d'Edmonton, qui demeurera à leur résidence.

Nous leur souhaitons donc bon voyage, beaucoup de plaisir et de repos.

Les syndicats chrétiens et le Régime Castro

Du 26 au 31 juillet, la CLASC (Confédération latino-américaine des Syndicats chrétiens) a tenu pour la seconde fois sur tout le territoire de l'Amérique latine, une grandiose campagne de solidarité pour les travailleurs cubains, opprimés par le régime de Fidel Castro.

Par cette action, les travailleurs chrétiens veulent rappeler que Fidel Castro et ses partisans ont trahi les idéaux de tous ceux qui combattent pour des structures sociales, économiques et politiques modernes et pour une véritable démocratisation de l'Amérique latine.

On sait que le syndicalisme chrétien se trouvait aussi du côté des combattants cubains pour la liberté, contre le système corrompu de l'ancien dictateur Battista. Mais à l'avènement de Fidel Castro, celui-ci a adopté une attitude encore plus impitoyable et brutale que son prédécesseur. Un grand nombre de chefs de file chrétiens et démocratiques ont été flétris par lui comme traîtres à la cause du peuple et mis à mort ou emprisonnés, uniquement parce qu'ils voulaient voir appliquer les libertés démocratiques dans le nouveau Cuba.

Aussi, l'action de la CLASC visaitelle à mettre les travailleurs en garde contre l'expérience cubaine, tout en montrant clairement que l'ardeur au combat des travailleurs chrétiens contre l'injustice ou l'oppression n'a pas décliné, et justifie l'espoir d'une libération sociale, économique et politique, réelle et prochaine, de tous les travailleurs latino-américains qui vivent encore dans la pauvreté.

Dans un télégramme à la CLASC, la Confédération internationales des syndicats Chrétiens a exprimé sa sympathie et sa solidarité avec cette action.

FORT KENT

Depuis quelque temps notre curé-fondateur est revenu parmi nous. En effet, M. l'abbé Louis Connoir s'est installé à demeure au Bonny Lodge. Il en profite pour visiter les familles de temps à autres. Nous lui souhaitons beaucoup d'années de bonheur parmi nous.

Les jeunes qui ont fait le voyage au Québec sont de retour parmi nous; celui qui représentait notre paroisse, M. Marcel Croteau, se dit bien enchanté et estime que ce voyage constitue pour lui une expérience inoubliable.

Samedi dernier, le 21 août, soeur Marie-Roger fit profession perpétuelle. C'est Mgr Philippe Lussier qui présida la cérémonie. Parmi les invités, on remarquait deux cousins, les abbés Fernand et Edmond Croteau, ainsi que le R.P. Pelletier et notre curé-fondateur, l'abbé Connoir. Il y avait également un grand nombre de religieuses. Après la cérémonie il y eut banquet à la salle paroissiale et au moins cent personnes y assistèrent. Il y avait aussi les deux grands-parents ainsi qu'un grand nombre de parents et amis.

Nous félicitons les parents de soeur Roger, M. et Mme Roger Mercier d'avoir donné à l'Eglise un de leurs enfants, et nous espérons que la chose se reproduira encore.

Le dialogue avec les communistes

Rome (CCC) — Dans une interview accordée à la revue "Studi Cattolici", le cardinal Alfredo Ottaviani a souligné que les décrets par lesquels le Saint-Office interdit aux catholiques l'appartenance aux partis d'inspiration marxiste, conservent toute leur valeur. Les catholiques ont, par conséquent, le devoir de s'en tenir strictement à ces décrets.

Le cardinal a ensuite mis en garde contre les pièges que présente le dialogue avec les communistes. Il ne faut jamais oublier, a-t-il déclaré, que les communistes partent de principes qui sont diamétralement opposés à l'enseignement de l'Eglise. Toutes les fois que le dialogue a été engagé avec les communistes, cela s'est terminé par de violentes critiques élevées par les communistes à l'encontre des fautes, vraies ou supposées, commises par leur partenaire. Et tout le monde sait que celui qui attaque se trouve dans une position privilégiée par rapport à celui qui est sur la défensive.

PICARDVILLE

M. et Mme Louis Paquette ont le bonheur ces jours-ci d'avoir parmi eux les parents de cette dernière. Malheureusement, M. Albert Comeau dut être transporté à l'hôpital où il se trouve encore actuellement.

M. et Mme Raoul Potvin ainsi que M. et Mme Léopold Valcourt ont visité Jasper et autres endroits la semaine dernière.

Un "shower" fut organisé en l'honneur de Mlle Bertha Fortin à la salle publique par Mmes Clément et Rodolphe Cloutier et par Mlle M.-Rose Riopel. Une cinquantaine de personnes étaient présentes et s'amusèrent à coeurjoie. C'est Mlle Riopel qui les remercia toutes d'être venues.

Samedi dernier fut célébré le mariage de M. et Mme Victor à Westlock. La mariée, ravissante dans sa robe longue en poult de soie avec jupe ample, était accompagnée de son père M. Arthur Fortin. Ses filles d'honneur qui étaient en robes étroites bleu clair étaient Mlles L. Victor et L. Cloutier. MM. Ronald Fortin et Noel Nadeau étaient garçons d'honneur. La réception eut lieu à la salle publique de Picardville. Plusieurs parents des deux familles étaient venus d'en-dehors.

Le jeune Marcel St-Louis, fils de M. et Mme Benoit St-Louis a dû être hospitalisé après s'être fracturé deux côtes. On a quelque peu craint pour sa vie durant quelque temps lorsque les plaies s'infectèrent, et on dut l'opérer. Heureusement, on le dit en bonne voie de rétablissement.

Mme Raymond Breault est encore à l'hôpital. Elle devra subir une autre intervention chirurgicale bientôt. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Paulette St-Louis eut une agréable surprise récemment. Le maître de cérémonies d'une noce à laquelle elle assistait annonça à la foule que c'était son anniversaire et on lui chanta "Happy Birthday". Elle est actuellement en visite chez sa soeur, Mme Thérèse Préfontaine. Elle entrera au collège St-Jean en septembre prochain pour y suivre son cours en éducation.

PLAMONDON

M. l'abbé André Piquette visitait sa famille au cours de la semaine dernière à l'occasion du cinquante-deuxième anniversaire de sa maman, Mme Roland Piquette. Ce fut un bien beau cadeau d'anniversaire pour elle.

Les révérendes soeurs Christine et Charles, f.d.j., étaient en visite ici la semaine dernière. Les deux religieuses sont soeurs. Elle revenaient d'un cours d'été à Ottawa en compagnie de la principale de notre école, soeur Zénaïde; soeur Christine ne nous était pas inconnue puisqu'elle enseigna ici durant quelques années. Il nous fut bien agréable de la revoir. Elle enseigne maintenant à l'école St-Thomas d'Aquin d'Edmonton depuis qu'elle est partie d'ici. Quant à soeur Charles, elle enseigne à la haute - école de Morinville.

Egalement parmi nous depuis quelque temps, la révérende soeur Germain-Marie f.d.j. Elle est en visite chez ses parents, M. et Mme Germain Labonté. Elle arrivait de Trois-Rivières où elle a prononcé ses derniers voeux. Ses parents, ainsi que sa grand-mère, Mme Régina Plamondon se rendirent au Québec pour assister à la cérémonie. Ils en ont profité pour visiter la fille de Mme Plamondon, soeur Anna des soeurs de la Miséricorde qui se trouve en Ontario.

M. et Mme Aurèle Dubé et leur famille de Ft. Smith, N.W.T., sont en visite chez leur fille Emilie (Mme Georges Chevigny), ainsi que chez d'autres parents: M. et Mme Arthur Dubé de Plamondon et M. et Mme Prosper Limoges du Lac La Biche. Nous sommes tous très heureux de les accueillir.

Il y a quelque temps, nous avons eu la visite de M. et Mme Léon Plamondon de Ft. Smith eux aussi. Ils étaient en visite chez M. et Mme Clifton Plamondon ainsi que chez tous leurs parents et amis. Il nous fait toujours plaisir de les revoir.

Plusieurs autres visiteurs nous sont venus de la Colombie; d'autres encore d'Edmonton, parmi lesquels M. Lucien Maynard, M. R. Croteau, M. John Ashacker et son fils Urbain, M. et Mme Dancause et leur famille, d'autres aussi dont nous oublions les noms mais qui sont toujours bienvenus.

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Joseph Gagnon, survenue ce matin le 23 août. Nous en donnerons des détail la semaine prochaine, mais nous voudrions dès maintenant offrir nos sincères condoléances à la famille éprouvée. Nous voulons également offrir nos voeux de prompt rétablissement à tous nos malades.

Cet avion Avenger effectue un virage pour attaquer de front un feu de forêt près de Kamloops, C.-B. La Colombie subit cette année de lourds dégâts par suite de feux de forêt.

Décès de Mme M. C. Baxter

Les funérailles de Mme Marie C. Baxter ont eu lieu la semaine dernière en l'église St-Joachim. Elle était décédée le 18 août, à l'âge de 57 ans.

Mme Baxter, née Marie LeGrand, était née à Quimper, Bretagne, France. Elle émigra au Canada en 1910 avec ses parents qui vinrent s'établir à Butte St-Pierre, en Saskatchewan. En 1945, elle épousait Pat Baxter et tous deux s'établirent à Bentley, Alta., où ils demeurèrent jusqu'en 1952. Ils résidaient à Edmonton depuis lors.

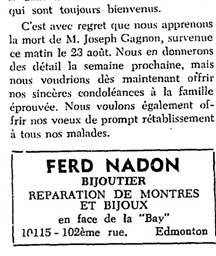
Lui survivent: son époux Pat et deux filles, Anita et Denise, tous d'Edmonton. Son père M. LeGrand de Prince-Albert, Sask., trois frères: Pierre de Keephill, Alta., Joseph de Debden, Sask., et Albert de Montréal, Qué. Deux soeurs: Mme Denise Schmitz d'Englefeld, Sask., et Mme Geneviève Etcheverry de St-Walburg, Sask.

Les prières furent récitées vendredi le 20 août en l'église St-Joachim, et le service eut lieu le lendemain. C'est le R.P. Jules Bideau, o.m.i., qui officiait. La sépulture eut lieu au cimetière Holy Cross.

Que son âme repose en paix.

Toujours à son poste

Nakusp, (Colombie-Britannique) — M. H.W. Bert Herridge, qui représente le comté de Kootenay Ouest à titre de député CCF puis néo-démocrate depuis 1945, a annoncé qu'il était revenu sur sa décision de prendre sa retraite. Il sera de nouveau candidat à la prochaine élection fédérale, M. Herridge est âgé de 70 ans.



Annonces classées

INSTITUTRICE DEMANDEE

Une institutrice pour les grades 5 et 6, ainsi qu'une institutrice pour le High School. SVP faire application par télégramme ou par lettre à Gérard M. Dufour, Sec.-Trés. J-25-8

MAGASIN A VENDRE

Magasin général avec chiffre d'affaire de $50,000. Revenu supplementaire de $100.00 par mois provenant d'agences.

Résidence à même le magasin. Doit vendre pour cause de santé.

Ecrivez casier 35, La Survivance (1-9-65)

MENAGERE

On demande une ménagère d'âge moyen ou une jeune fille sérieuse pour aider une personne plus âgée. Il faudra prendre soin de 6 enfants âgés de 2 à 10 ans dont trois sont pensionnaires dans un couvent. Maison moderne avec toutes commodités.

Veuillez vous adresser à:
H.A. Dupuis
Cutknife, Sask.
Boîte 254
Tél. 398-2732

OPPORTUNITE

De bien réussir avec une compagnie bien connue du Midwest américain. Nous offrons actuellement des secteurs de distribution exclusifs pour un produit patenté. Aucune compétition. Du personnel entraîné à l'usine est à votre disposition pour vous aider à établir un programme éprouvé d'annonce et de vente. Profit de 100%. Investissement garanti. Minimum d'investissement requis $1,000; maximum $14,000. Toute réponse sera considérée confidentielle. Pour plus amples informations, écrire au Director of Marketing, P.O. Box 14049, St-Louis, Missouri, 63178.

ON DEMANDE

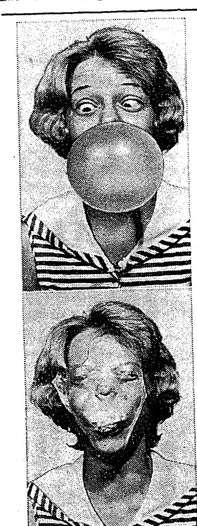
Femme demandée pour demeurer avec une veuve de 66 ans. Bonne résidence en face de l'église.

Boîte 58 Legal

LEÇONS DE MUSIQUE

Cours de chant ou de piano par professeur qualifié, au studio ou à domicile.

Pour renseignements:
Mlle Marie Therrien
10215-115e rue
Tél: 488-7806



Cette jeune fille vint bien près de gagner un récent concours de gomme à mâcher. Il s'agissait, bien entendu, de souffler la plus grosse "balounne" Mais . . . comme la grenouille de LaFontaine, les résultats ne furent point probants.

Sécurité familiale
Bonne fête!

M. Hector Coutu, Brosseau
M. Berthin Dubé, Joussard
M. Jean Ménard, Plamondon
M. Jacques B. Moquin, Guy
M. Charles J. Ouellette, St-Paul
M. Alexandre Bérubé, Beaumont
M. Laurent Joly, St-Paul
M. Michel Langlois, Lamoureux
M. Thomas Sasseville, Falher
R.P. Georges Chevrier, o.m.i., Edmonton
M. J.-Paul Albert Mercier, Valleyview
M. Adolphis Gauthier, Plamondon
M. Léon Béland, Edmonton
M. Donat H. Dumont, Bonnyville
Mme Rita Gaucher, St-Albert
M. Jos P. Laflamme, Falher
M. Lucien H. Nadeau, Bonnyville

—L'Eglise reçoit les coups et ne les rend pas: mais prenez garde: c'est une enclume qui a usé bien des marteaux.
Berryer



A l'Antenne de CHFA

Ce que nous offre "Partage d'été"

Partage, mon amie
Matins et soirs d'été
Partageons, ma mie
Cette saison d'été

Sur cette jolie mélodie composée expressément pour la série par Claude Léveillée s'ouvre, chaque après-midi à 1 h 30 à CHFA, l'émission **Partage d'été**

Les auditeurs de Radio-Canada connaissent bien cette série puisqu'elle jouit d'une cote d'écoute nettement élevée, non seulement dans la région métropolitaine mais par tout le réseau français. C'est un signe que les sujets parfois sérieux inscrits au programme ne font pas peur au grand public. Il suffit de savoir comment présenter ces sujets. Comme nous l'explique André Payette, superviseur de la section actualité au Service des affaires publiques: "Avec **Partage d'été**, nous voulons aller chercher notre public partout où il se trouve durant la belle saison: sur la plage, sur l'autoroute, dans un chalet, à l'hôtel ou à la maison. **Partage d'été** cherche à informer tout en distrayant. La matière de notre programme, c'est l'actualité: l'actualité immédiate ou l'actualité permanente. L'actualité n'est pas toujours réjouissante, nous le savons très bien. Voilà pourquoi, durant l'été, nous nous efforçons de ne pas charger l'émission de sujets trop lourds. Nous essayons d'alléger le plus possible. C'est ainsi que, depuis les débuts de la série, nous avons eu des interviews ou des reportages sur l'aviation sportive, les soucoupes volantes, les Feux Follets à Washington, etc. Nous en aurons d'autres de la même veine prochainement. Nous voulons faire de **Partage d'été** une émission dans le style Paris-Match ou Life, c'est-à-dire un magazine qui accroche le grand public. Aussi **Partage d'été** ne fait-ils pas de commentaires sur l'actualité mais tâche de l'illustrer le plus fidèlement possible. Comme en photographie! Nous voulons présenter, à **Partage d'été**, des reportages vifs et dynamiques, avec les acteurs ou les victimes de l'actualité, plutôt que des entrevues avec des gens qui n'ont été mêlés que de loin ou très indirectement à l'événement dont on parle.

"Pour réaliser nos émissions, nous faisons appel à nos reporters réguliers, Réginald Martel, Normand Cloutier et Nicole Gaudin, et nous avons souvent recours à la collaboration des correspondants de Radio-Canada à l'étranger ainsi qu'aux pigistes."

Parmi les difficultés que rencontre le réalisateur d'une série comme **Partage d'été**, André Payette signale: "La tentation de souligner l'actualité québécoise. Il faut l'éviter à tout prix parce que notre auditoire s'étend par tout le réseau français de Radio-Canada. Nous ne devons parler que de l'actualité qui intéresse l'ensemble du pays."

C'est, entre mille autres, une des tâches principales du réalisateur actuel de **Partage d'été**: Harvey Paradis.

FILMS...

GUNFIGHT AT O.K. CORRAL
Adultes

Américain. 1957. 122 min. Vistavision. Technicolor. Western psychologique réalisé par John Sturges avec Burt Lancaster. Kirk Douglas et Rhonda Fleming.

Wyatt Earp, le brave shérif de Dodge City, poursuit deux hors-de-loi. Le patron d'un saloon suggère à Wyatt de se rendre au Texas chez un de ses clients, Doc, ancien dentiste devenu alcoolique, tuberculeux et pilier de tripot. Wyatt le sauve des griffes de redoutables bandits qui s'apprêtaient à le lyncher. Doc lui rendra la monnaie de sa bonne action. Désormais chacun des deux hommes s'emploie à protéger l'autre.

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire américaine, la réputation de Wyatt Earp n'est plus à faire. Nous sommes ici en pleine épopée, d'une bonne facture dramatique et psychologique, qui apparente un peu l'oeuvre à High Noon. Interprétation, musique, couleurs sont excellentes.

Appréciation morale: L'intérêt est plus centré sur l'étude des personnages que sur le contexte de violence. Les qualités de droiture et d'énergie sont mises en relief de même que la souffrance et le dégoût de soi du mauvais garçon. Le thème et ses développements réservent cependant l'ensemble aux adultes.

THE OUTLAWS IS COMING
Tous

Américain. 1964. 89 min. Comédie bouffe réalisée par Norman Maurer avec Larry Fine, Moe Howard et Joe De Rita.

Appréciation morale: Ce film constitue un divertissement anodin. Pour tous.

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Samedi 28 août 1965

9 h 30 — **Radisson** — Radisson, Des Groseillers et quelques Indiens décident d'établir un campement pour y passer les plus durs froids de l'hiver. Les Hurons deviennent paresseux et négligent d'aller chasser pour s'amasser des provisions.

10 h 00 — **Lucille Dumont** —

10 h 30 — **Les As des quilles** — Tournoi international, Première partie: Heb Miyasaki, de Islington, Ontario et Tom Eaton de Plattsburg, N.Y. Deuxième partie: Jay Jenkins de Massena, N.Y., et Georges Jubinville, de Montréal.

Dimanche 29 août 1965

9 h 30 — **Les Fables de La Fontaine** — "Le savetier et le financier", réalisé par Fernand Mazelle, avec Philippe Nicaud, Anna Gaylor. Une parodie de la fable.

10 h 00 — **Wilfrid Pelletier rencontre . . .** — Le Quatuor de saxophones Pierre Bourque formé de Pierre Bourque, Rémi Ménard, Jean Bouchard et Claude Brisson. Extraits de Paul Pierné, Haendel, Tchérepnine, Marc Fortier, Debussy, Gabriel Pierné.

10 h 30 — **En vacances avec** — Gaétane Létourneau:

11 h 00 — **Le Fantôme du Louvre** — "La Lumière noire", avec Juliette Gréco et René Dary. André Bellegarde traque Boris Williams dans son repaire.

11 h 30 — **Au clair soleil** — Des jeux avec les enfants de la colonie de vacances à Saint-Gabriel-de-Brandon, au Québec.



Cousins? Selon une nouvelle biographie de la reine-mère Elizabeth que vient de publier l'anglais David Duff, elle serait la plus proche parente vivante de George Washington. Un parent de l'aïeule paternelle de la reine-mère se serait sauvé de la persécution de Cromwell au 17e siècle en émigrant en Virginie et sa petite-fille serait plus tard devenue la grand-mère de Washington. Ca semble bien compliqué tout ça, non?



Mes admirables petits vers de terre,

Je n'avais pas vu une si longue liste de nom de mes chers petits vers de terre, depuis la dernière fois que le Grand Prince d'En-Bas m'a permis de regarder rapidement dans le régistre des damnés! Franchement, y en a des petits vers de terre qui ont pris les concours de français cette année . . . Je me suis donné la peine de regarder seulement les noms à la fin de chaque grade; de tâcher de me rappeler de ces noms; ils pourraient peut-être devenir pour moi, d'intéressants clients!!! Perhaps I could convince them that French is not too important for them! Hè! Hè! Hè!

Vraiment, j'ai pensé à plusieurs choses durant les deux dernières semaines. . . j'ai fait plusieurs observations . . . Et durant les semaines qui vont venir, j'ai bien des choses amusantes à vous raconter . . .

Savez-vous, il y a un type de femme ou de fille qui m'amuse beaucoup! (Ce n'est pas ce que vous pensez! Le Prince ne nous le permettrait pas, puisque maintenant, je ne peux qu'être le spectateur . . .) Non, ce que je veux vous dire n'a rien à faire avec cela! Je dis qu'il y a un type qui me plaît.

Voici. Ce sont les femmes ou les filles, qui font voir dans leurs conversations, qu'elles aiment les enfants. J'en écoutais justement l'autre jour. Elles regardaient du linge pour des petites filles dans un grand magasin, et elles se disaient avec un semblant d'enthousiasme: "C'est tellement "cute", du linge de petites filles! Tellement plus "cute" que celui des petits gars!"

Hè! Hè! Hè! Cà me faisait penser à ces femmes délicieuses, qui se sont mariées avec une seule idée en tête: avoir UN seul bébé, et que ce soit une fille! ! ! Elles nétaient pas plus faites pour le mariage que moi, et pourtant mes confrères les avaient convaincues que oui; et leur avaient fait croire que le premier bébé, c'est toujours une fille!

Et quelques mois après le mariage . . (pas nécéssairement neuf, comme de raison!) c'était un petit garçon qui venait au monde! Oh! Elles faisaient semblant d'être très contentes . . . Les vieilles hypocrites! J'aurais pu les croquer!

Et plus tard, j'ai vu ces femmes élever leur p'tit gars comme une petite fille . . . Lui donner des poupées, et le garder dans la maison à lui montrer comment broder! !

Comme il est impossible de faire un rond carré, ces petits gars, une fois devenus grands, se classaient parmi ceux que certains vers de terre appellent, les délinquants! Et celles qui avaient fait d'eux ce qu'ils étaient devenus, furent les premières à les condamner! Et comme la plupart des vers de terre, préfèrent prendre le chemin le plus court et le plus facile, il n'y avait qu'une solution: la prison, et parfois même, le noeud coulant!

Et c'est pour cela que je me plais à écouter ces femmes, cacassant que des petites filles c'est plus "cute" que des petits gars! Elles ne songent même pas à l'être humain qui aura besoin d'amour et d'éducation . . . Pour elles, ce sera une petite poupée à vêtir, pour le seul plaisir fou de s'exclamer, "Que c'est cute!"

Infernalement vôtre,

Satan-Nick

Les échanges inter-régionaux d'émissions

Radio-Canada, montre le Canada aux Canadiens.

A Montréal, les téléspectateurs de CBMT ont l'occasion de voir, cet été, la série d'émissions d'affaires publiques "Eye to Eye", réalisée et diffusée à Winnipeg l'hiver dernier. A St-John's Terre-Neuve, les téléspectateurs peuvent assister à la série sur la vie en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba intitulée "Prairie Profile". A CBHT Halifax, on diffuse "Alberta Game Farm", une série sur le zoo de M. Al Oeming, situé près d'Edmonton, une autre réalisation de Winnipeg.

Ces émissions font partie d'un programmes d'échanges entre les neuf centres de production régionaux de Radio-Canada, et comptent pour une tranche importante de l'horaire des stations de Radio-Canada. A l'automne 1961, on pouvait compter cinq ou six séries d'émissions en circulations parmi les régions de la Société; cet été, on compte 27 séries, soit environ 400 émissions.

Quelle est la raison d'être de ce programme d'échange? "Il y en a plusieurs de déclarer M. John MacRae, Agent de l'Autopublicité-Programmes à Ottawa; d'abord, il permet à Radio-Canada de remplir une de ses fonctions les plus importantes, celle de présenter une région du Canada à une autre. La plupart des téléspectateurs savent en effet que certaines productions régionales sont diffusées au réseau, mais le domaine de l'échange régionale prend de plus en plus d'envergure pour ce qui a trait à parfaire notre compréhension des intérêts et des activités de nos concitoyens canadiens." "Ces échanges permettent en outre un auditoire plus étendu aux artistes bien connus dans leur région, et les émissions permettent d'augmenter le pourcentage du contenu canadien de l'horaire, par conséquent de réduire l'importation d'émissions de l'Etranger."

L'échange entre les réseaux anglais et français revêt une importance particulière à l'état présent du biculturisme canadien. "Si une émission de variétés est suffisamment intéressante, disait M. Bill Harper, Directeur des programmes à CBHT Halifax, si la musique, le chant et le mime sont divertissants par eux-mêmes, l'auditoire la trouvera invariablement à son goût." A preuve, Halifax, Toronto et Vancouver ont inscrit à leur horaire, cet été, l'émission "Sérénade" du réseau français.

D'un océan à l'autre, les émissions "Cuisine", réalisées à Vancouver, et "Wheelspin", une émission sur l'autosport de Toronto, sont diffusées à l'antenne de six autres stations. "Shoestring Theatre", une série dramatique réalisée à Montréal, est diffusée cet été à Ottawa.

D'autres échanges ont été rendus possibles à la suite d'une entente conclue avec l'American Federation of Musicians quant aux droits d'enregistrement. Les centres de Montréal, Toronto et Vancouver ont maintenant cinq séries musicales disponibles à cette fin.



Tribune libre

Je suppose que vous croyez avoir accompli tout un apostolat avec votre petit chef-d'oeuvre de phrases à échaffaudage visiblement trop recherché? Vous allez dire que je me trompe, mais ma chère Grande Dame Lavoie, vous me faites penser à ces vieux pseudo-philosophes-prédicateurs d'un temps révolu, qui semblaient se plaire à s'époumonner à condamner la mode, et à faire passer pour honteux et mauvais le corps humain, dans la prétendue intention de sauver une jeunesse supposément en perdition! Qu'ont-ils accompli jusqu'à maintenant?

Depuis quand est-ce que le corps humain a quelque chose de laid? Ce petit "cratère plissonné" ou cet "ombilic reluqueux", comme vous dites, depuis quand est-il source de honte?

Je vous vois venir avec vos histoires de nombrils!

Quand va-t-on cesser d'assommer notre jeunesse avec ces placotages stupides de vieilles commères obsédées? Quand va-t-on cesser de leur bourrer la tête de défenses négatives? Quand va-t-on se décider à ne plus étiquetter la moindre petite chose de "gros péché mortel"? Il est écrit dans un Grand Livre, qu'il ne suffit pas de s'écrier: "Mon Dieu, mon Dieu!" pour gagner son Ciel!

— On semble se plaire à dire aux jeunes filles de ne pas porter de "shorts' parce que c'est péché, des genoux!

— On semble se plaire à dire aux jeunes que c'est laid de s'embrasser!

— On a le "front" de leur faire croire que la naissance d'un bébé en dehors du mariage, c'est hideux!

Quand est-ce que nos prédicateurs et nos soi-disant éducateurs, se décideront-ils à mettre l'accent à la bonne et à la seule place qui lui revient??? Il n'y a rien de laid dans les genoux ou les épaules d'une femme; il n'y a rien de laid dans un baiser; et la naissance d'un petit bébé n'a JAMAIS ETE et ne SERA JAMAIS hideuse!

MAIS!

Comprenez-moi bien. Je ne dis pas qu'on doit tout permettre aux jeunes. Mais qu'on leur fasse bien comprendre dès le début que le corps humain est l'une des plus belles créations de Dieu, qui mérite tout le respect possible! Qu'on leur fasse bien comprendre aussi, que certaines choses sont défendues, pas parce qu'elles sont laides ou mauvaises en soi; mais toujours à la lumière du respect que l'on doit à notre corps, et à Dieu qui l'a créé!

Qu'on se défasse une fois pour toutes de ces vieilles idées de sorcières plissées et que l'on offre ENFIN à notre jeunesse, quelque chose de positif, de vrai, de sincère, d'OUVERT, et de BEAU.

Tant que nous aurons de soi-disant bonnes âmes chrétiennes qui rougissent à la vue d'un nombril, je suis d'accord avec vous chère Madame Lavoie, que Paul VI a raison de s'inquiéter de cette jeunesse que l'on condamne trop facilement, et à laquelle toutefois, on a depuis bien trop longtemps, si bêtement menti!

"Vive la Vérité!"

Encore un autre ultimatum

Lors d'une assemblée publique régulière des commissaires d'écoles à Legal, dernièrement, nous avons été témoin et surpris d'une démonstration sans précédent où un membre du personnel de l'école présenta une motion et demanda le vote secret sur cette motion. Cette motion disait qu'il n'accepterait pas de rester comme professeur à l'école à moins que les commissaires et les gens ne se conforment à ce qu'il demande, notamment:

1) qu'il n'y ait pas d'enseignement en français aux élèves d'expression française aux grades 10, 11 et 12. Seuls les cours de French 10, French 20 et French 30 devraient être donnés en français avec instructions et commentaires en anglais.

2) que la nomination par les commissaires d'une institutrice (ayant fait son cours normal en français) pour enseigner au grade 6 français ne soit pas reconnue, parce qu'elle avait été engagée par lui pour enseigner au grade 6 anglais. Cette nomination n'a pas encore été confirmée par les autorités scolaires.

Devant une telle démonstration, il nous semble qu'un vote sur la motion n'avait pas grand mérite et plusieurs commissaires se sont retirés avant la prise du vote.

Précédemment, quelqu'un avait fait circuler parmi le personnel une pétition pour faire accepter l'engagement d'une personne non bilingue comme principal, et le commissaire qui présenta cette pétition insista beaucoup pour que telle nomination soit acceptée.

La seule solution possible nous semble l'indépendance. Il serait alors possible que l'engagement d'une institutrice dans une classe de son choix et pour laquelle elle est qualifiée se fasse sans bruit et selon le besoin ou l'urgence des circonstances.

Paul Chauvet,
commissaire d'écoles.

Monique Leyrac et Gilles Vigneautl: deux premiers prix de Sopot

Fiers d'être Canadiens français, nous avons chaque jour de nouvelles raisons de l'être. C'est ainsi que l'enthousiasme a été général quand on a appris que Monique Leyrac et Gilles Vigneault venaient d'ajouter un fleuron à notre couronne, au Festival international de la chanson à Sopot, en Pologne.

En remportant le premier prix d'interprétation, et pour la chanson polonaise **"La Petite Mélodie"** et pour **"Mon pays"** de Vigneault, notre belle diseuse, qui avait été déléguée par Radio-Canada, a atteint un sommet de sa carrière tout en faisant honneur à son pays. En remportant le premier prix pour la qualité de sa chanson **"Mon pays"** Gilles Vigneault reçoit la consécration d'un talent depuis longtemps reconnu ici, et cette chanson au titre symbolique est une sorte de présence canadienne, non seulement à l'oreille des Polonais, mais à celle de tous les Européens et des auditeurs venus de partout assister au Festival de Sopot.

On peut croire que d'ores et déjà la réputation de notre chansonnier est établie au-delà de nos frontières, puisque l'an dernier, Pauline Julien avait interprété son **"Jack Monoloy"** au même festival, et avait ainsi remporté le deuxième prix d'interprétation.

Voici le texte de la chanson de Vigneault:

"Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'hiver
Mon jardin ce n'est pas un jardin
c'est la plaine
Mon chemin ce n'est pas un
chemin c'est la neige
Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'hiver

Dans la blanche cérémonie
Où la neige au vent se marie
Dans ce pays de poudrerie
Mon père a fait bâtir maison
Et je m'en vais être fidèle
A sa manière à son modèle
La chambre sera telle
Qu'on viendra des autres saisons
Pour se bâtir à côté d'elle
Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'hiver
Mon refrain ce n'est pas un
refrain c'est rafale
Ma maison ce n'est pas une
maison c'est froidure
Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'hiver

De mon grand pays solitaire
Je crie avant que de me taire
A tous les hommes de la terre
Ma maison c'est votre maison
Entre mes quatre murs de glace
Je mets mon temps et mon espace
A préparer le feu, la place
Pour les humains de l'horizon
Et les humains sont de ma race
Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'hiver
Mon jardin ce n'est pas un
jardin c'est la plaine
Mon chemin ce n'est pas un
chemin c'est la neige
Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'hiver
Mon pays ce n'est pas un pays
c'est l'envers
D'un pays qui n'était ni pays
ni patrie
Ma chanson ce n'est pas une
chanson c'est ma vie
C'est pour toi que je veux posséder
mes hivers. . ."

Vie féminine...

Les punitions: armes légères à la disposition des parents

Il est étonnant de découvrir lorsqu'on demande à des parents de quelle façon ils s'y prennent pour faire OBEIR leurs enfants, combien ils manient le chantage. Ils s'en servent d'ailleurs si bien que plusieurs d'entre eux affirment qu'ils n'ont guerre besoin d'avoir recours aux punitions draconiennes. Ou si peu. Isoler des enfants chamailleurs, envoyer un grossier réfléchir dans sa chambre, donner une légère fessée à un rechigneur qui exaspère toute la famille.

Quand je parle de chantage, je pense à toutes les menaces que nous suspendons au-dessus de la tête de nos enfants: armes légères que nous manipulons avec plus ou moins d'habileté.

—*Vous sortirez quand vous aurez mis vos chambres à l'ordre.*

— Un mot de plus et je ferme l'appareil de télévision.

J'ai discuté de punitions avec un père de famille qui se méfie de la moutarde qui lui monte vite au nez, et à une mère qui trouve bien difficile de sévir parce que la colère ne lui est pas naturelle, à un veuf qui, élevant ses enfants avec l'aide d'une gouvernante, est un peu forcé de jouer les rôles de père et de mère, donc de mettre la pédale douce, à une maman qui ne croit pas à la fessée mais lui préfère le "petit coin", à une autre qui manie avec bonheur la grosse voix et les gros yeux, et à une autre enfin qui ne croit pas du tout à l'efficacité des punitions.

Cet ami qui est un peu porté à l'impatience sait maintenant par expérience que les tapes ne donnent pas beaucoup de résultats. Ses fils sont turbulents mais sensibles, réagissent mal aux taloches. Pour eux, vaut mieux un petit séjour dans leur chambre, ou la privation d'une sortie ou d'un programme de télévision. Une réprimande en public, pour les manières à table, par exemple, leur est parfois salutaire. Mais c'est une arme délicate à manier; les enfants peuvent être humiliés profondément.

Ce père de famille considère déjà sa fille de 12 ans trop grande pour les punitions. D'ailleurs, dit-il, elle en méritait rarement. La plus petite est la seule pour qui une bonne fessée est efficace et sans conséquence désastreuse.

"Malgré tous les raisonnements, ajoute ce père plein de bonne volonté, il arrive qu'on ait besoin de tranquilité, à table, et vite. On n'a pas le temps de faire cinq ou six raisonnements différents. On applique quelques taloches et on en sert un par le fond de culotte et le calme revient."

C'est ce même papa un peu philosophe qui nous rappelle qu'il revient aux parents, avant d'exiger l'ordre et la discipline chez leurs enfants, de leur fournir un bon climat de stabilité, et suffisamment d'espace pour qu'il bougent un peu sans saboter les nerfs de leurs parents.

* * *

Une maman ajoute, "C'est nous que nous punissons à crier et à faire des colères. C'est humiliant de perdre le contrôle de ses moyens. D'ailleurs, les jeunes enfants ne désobéissent pas par rébellion, mais par distraction, par désintéressement. Quand pour la troisième fois je répète à ma fille de 7 ans de mettre sa chambre à l'ordre, il vaut mieux que je la prenne par la main, pour la réveiller un peu, et que je la conduise au travail qui l'attend.

Habituellement, il suffit que j'élève la voix pour l'impressionner, ou que je lui fasse des gros yeux. Exaspérée de sa distraction, je lui ai déjà tapé la main. J'en ai été saisie autant qu'elle".

Une autre maman parle de sa fille de 4 ans comme d'un petit papillon. A cet âge, dit-elle, il faut prendre un enfant par le bras et le regarder dans les yeux pour être sûr d'être compris. Il m'arrive de donner une fessée à la petite, mais pas à mon fils. Il a passé l'âge. Il y a d'autres façons de rejoindre un enfant de 7 ans.

C'est cette maman qui ne croit pas beaucoup à l'utilité des punitions. La fessée, croit-elle, a été inventée pour soulager les nerfs des parents. Pour écourter les éternelles discussions de ses deux enfants, elles les sépare, tout simplement. Et il lui arrive parfois de couper au plus grand le privilège de se coucher plus tard que sa soeur et de voir des programmes de télévision qui lui sont, à elle, complètement étrangers.

* * *

Une ancienne voisine me dit qu'en vieillissant elle devient plus faible, ou plus compréhensive. Elle envoie parfois, mais rarement, un de ses trois enfants à genou dans un coin.

Elle ne croit pas à la fessée, ni aux punitions à retardement; elle ne se souvient pas assez longtemps des peccadilles de ses rejetons: En colère, elle élève la voix, mais c'est plutôt à elle que cela fait quelque bien, croit-elle.

Quand à l'autre maman pas assez coléreuse pour sévir, elle s'appuie sur l'autorité de son mari pour faire obéir les enfants. Les punitions dit-elle, c'est en dernier ressort, Et très rarement. Isolement dans leur chambre, privation d'argent de poche.

On ne peut pas parler de punitions comme d'une chose abstraite. Il faut savoir ce que les parents exigent de leurs enfants, pourquoi ils l'exigent, et pourquoi ils se sentent justifiés de punir un enfant qui n'a pas répondu à ces exigences.

Je m'inspire du livre publié par l'Institut Gesell **"Child Behavior"**, pour conclure que les parents ne peuvent oublier qu'un enfant se développe, donc change d'attitudes et de réactions à travers les années. Nos exigences devraient toujours être adaptées au développement de nos enfants. Les spécialistes de l'Institut Gesell nous recommandent surtout de ne pas revenir sur notre parole, d'appuyer les décisions de notre conjoint, et de maintenir une discipline qui concorde avec notre propre tempérament, aussi bien qu'avec celui de nos enfants. On nous rappelle cependant, qu'une chance extraordinaire nous est accordée, à nous les parents, et c'est de recommencer avec nos enfants, notre propre développement. Nous pouvons être émotifs à l'excès, ou prompts à la colère. C'est comme ça que nos enfants nous connaissent, c'est avec ce tempérament-là que nous les élevons. Mais nous pouvons aussi nous élever nous-même et corriger les excès.

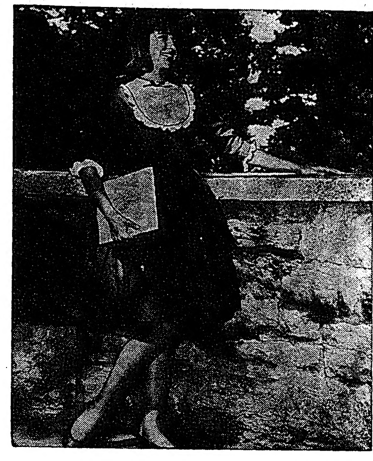
"Nous avons à travailler selon nos limites mais il ne faut pas oublier non plus les limites de nos enfants. Quelques enfants se portent bien de longues explications, d'autres ont besoin de fortes expressions de désapprobation de la privation de certains privilèges. A l'institut Gesell, on considère la troisième alternative, celle de la fessée, comme une voie sans issue, comme un signe d'échec. C'est qu'on n'a pas reconnu, dit-on, les signes avant-coureurs de difficultés. Une fessée peut nettoyer l'atmosphère et nous permettre de reprendre le bon chemin. Mais c'est quand même un échec.

Le dernier paragraphe de "Child Behavior" résume la philosophie des éducateurs de l'institut Gesell: "La discipline imposée par les parents sera éventuellement remplacée par une auto-discipline, par l'enfant lui-même. Et c'est cela le but de la discipline, que l'enfant en vienne à un contrôle de lui-même."

(Le Devoir)

La mode

Lorsque les dames se mirent à porter des ceintures, on espérait que cette mode aurait de salutaires effets, car toutes les femmes voulaient être ceintes (saintes).



Pour la rentrée des classes — Les cotons si faciles à entretenir, dans des *couleurs vibrantes* se confectionnent en modes avenantes pour les jeunes demoiselles, avec détails de grande couture. Voilà ce que porteront à l'automne les jeunes adolescentes. L'empiècement avec fronces donne une allure tyrolienne à cette robe canadienne qu'on nomme "Sound of Music".

Montréal — Les jeunes porteront à leur retour à l'école, des vêtements inspirés des modes adultes, affirme Jeanne Blanchard, conseillère de la mode et du foyer Tex-made. Ces versions miniatures des tendances de la mode chez les aînées se révèlent souvent parfaitement appropriées aux enfants.

L'influence Courrèges qui peut, par exemple, afficher un trop grand dépouillement par sa coupe, ses coutures passe-poilées et sa taille basse, convient admirablement à la mode enfantine. La robe à nid d'abeille avec ampleur généreuse émanant d'un empiècement haut que prône St-Laurent ainsi que sa silhouette antérieure, la ligne A, sont autant de tendances de la haute couture que les jeunes Canadiennes peuvent porter avec élégance.

Les tissus d'entretien facile les plus nouveaux s'adaptant immédiatement aux vêtements pour enfants, poursuit Mlle Blanchard. Les cotonnades à fini d'entretien facile, les nouveaux tissus à mélange de cotons et fibres synthétiques et les tissus tout nouveaux à plis permanents viennent s'ajouter au vaste choix de tissus qui réduisent au minimum les soins requis des vêtements pour enfants.

Elle recommande les tissus mélange de coton et Terrylene, un précieux atout dans ce domaine. En couleurs unies et claires, en motifs à rayures pois et fleurs, ils servent aux blouses et robes pour fillettes ainsi qu'aux chemises pour garçons. On retrouve dans les pantalons pour garçons de tous les âges, les tissus à mélange de coton et nylon à nouveau fini à pli permanent qui après traitement hydrofuge, servent également aux vêtements de pluie des garçons et des filles.

Mlle Blanchard souligne que des améliorations constantes dans la teinture, l'impression et la finition des cotonnades assurent une résistance accrue à la saleté et aux faux plis, une couleur grand teint et libèrent à jamais le monde des textiles modernes, du spectre de la moisissure et du rétrécissement.

Les tissus d'automne et d'hiver arborent des tons plus vifs avec motifs définis. Les cotonnades solides pour le sport et les tissus pour vêtements de détente mettent des motifs plus audacieux. Les tissus extensibles en coton sont préférés pour les pantalons pour enfants tandis que les tricots (qui furent les premiers tissus extensibles) obtiennent la faveur par une amélioration des finis les protégeant du rétrécissement et de la déformation.

Le film à succès "Sound of Music" a influencé la mode enfantine en suggérant un thème tyrolien dans les vêtements des garçons et des fillettes. Les couleurs prédominantes seront le vert loden ainsi que les tons or et tan. Le thème propose aussi les capes de type alpin et des vestons pour garçons ainsi que des tuniques imprimées munies de basques pour les fillettes.

Gare aux maux de gorge

La Ligue Canadienne de Santé prévient les mères de famille qu'un mal de gorge en apparence innocent peut endommager gravement et de façon permanente le coeur de leurs enfants.

Un article publié dans le dernier numéro de "Health", revue bimensuelle de la Ligue, déclare qu'une infection par le streptocoque peut déclencher une crise de fièvre rhumatismale ouvrant ainsi la voie à des dommages graves et permanents du coeur et en particulier des valvules cardiaques." La plus commune de ces infections par le streptocoque est celle de la gorge.

L'Association Américaine du Coeur déclare dans cet article que "si tous les symtômes reconnaissables d'infection par le streptocoque étaient soignés promptement et efficacement, il serait possible de diminuer encore plus les dégâts causés par la fièvre rhumatismale et les troubles cardiaques d'origine rhumatismale.

"Bien entendu, tous les maux de gorge ne sont pas causés par le streptocoque. Mais si un enfant se plaint d'un mal de gorge soudain, si sa température s'élève jusqu'à 101 ou plus, s'il a des ganglions du cou enflés et a de la peine à avaler, il faut appeler le médecin sans délai. Il est possible que le streptocoque soit le coupable et si le diagnostic est confirmé, il existe des méthodes susceptibles d'éliminer l'infection et d'empêcher la fièvre rhumatismale de s'installer."

L'article déclare que la "fièvre rhumatismale fait ordinairement son apparition entre 5 et 15 ans mais ses conséquences peuvent durer la vie entière," prévient-il.

Au contraire d'un grand nombre d'affections de l'enfance, une première attaque ne confère pas l'immunité mais révèle au contraire la susceptibilité du sujet à la maladie. Chaque fois qu'il y a une rechute, les chances augmentent de voir le coeur endommagé par la fièvre rhumatismale. Il est donc particulièrement important pour l'adulte qui a déjà eu la fièvre rhumatismale, de même que pour l'enfant, de se protéger contre de nouvelles crises.

"Pour pévenir efficacement la maladie, le malade et son médecin doivent coopérer étroitement. Les signes ou symptômes de fatigue cardiaque chez les adultes qui ont déjà eu la fièvre rhumatismale, doivent être signalés au médecin immédiatement. Parmi ceux-ci, on peut inclure l'essoufflement, la fatigue excessive ou l'enflure des chevilles."

L'article signale également que "le malade doit coopérer toute sa vie durant avec son médecin et son dentiste, afin que des précautions spéciales puissent être prises avant des extractions dentaires ou divers traitements dentaires."

"La raison en est que ces opérations peuvent faire entrer dans le courant sanguin des bactéries ordinairement inoffensives et celles-ci peuvent être transportées jusqu'au coeur où elles risquent d'endommager gravement les valvules déjà abimées par la fièvre rhumatismale. Des précautions spéciales sont également recommandées durant la grossesse et pendant l'accouchement chez les femmes qui souffrent de troubles cardiaques d'origine rhumatismale."

Littérature

— Les huîtres, c'est dur à ouvrir?

— O non! Je leur lis quelques pages du dernier roman à la mode et elles bâillent aussitôt.

Nouveau message du père Arrupe, général des jésuites

Cité du Vatican — A l'occasion de la fête de saint Ignace le père Pedro Arrupe, nouveau préposé général des jésuites a concélébré avec douze autres pères une messe à l'église de Jésus. Dans un message adressé à cette occasion à tous les membres de la compagnie le père Arrupe a souligné que la fête du saint fondateur tombe cette année dans une période d'une valeur historique exceptionnelle entre deux sessions de la congrégation générale, en plein concile et au lendemain du mandat que Paul VI a confié aux jésuites en ce qui concerne l'athéisme. Le préposé général a engagé de ce fait les fils de saint Ignace à se rendre compte des responsabilités que leur vocation comporte en ce moment et à se préparer, dans les idéaux de leur fondateur, à faire face à la nouvelle histoire de l'Eglise.

Vedette sans chanter yé-yé

St-Jean Terre-Neuve (PC) — Une jolie petite brunette, à la voix un peu capricieuse et au visage mutin, est actuellement considérée comme l'une de nos futures vedettes canadiennes.

Tandis que la plupart des jeunes chanteuses se lancent dans les airs soi-disant populaires des palmarès insipides; Mary Lou Collins, 21 ans, prend son auditoire grâce à d'anciennes mélodies toujours populaires.

L'attrait des Etats-Unis nous la ravira-t-il? Si les circonstances changent, elle fera peut-être le saut vers nos voisins, mais dans le moment son but est d'obtenir sa propre émission à la télévision canadienne.

"La recette de la semaine"

Plusieurs Canadiens possèdent maintenant leur propre "barbecue" à l'arrière de la maison, et durant les mois d'été lorsque la température est clémente, ils ne manquent pas une occasion de dîner en plein air.

Une cuisinière de grande réputation nous a suggéré une exquise recette à essayer sur la grillette. Mais avant de vous confier ce secret, laissez-nous vous donner un truc de vieux cuistot pour la préparation de votre feu. D'abord, la proportion entre la quantité de viande à employer et les charbons doit être de deux pour un. Lorsque les charbons commencent à rougir, placez-les de façon à ce qu'ils ne soient pas directement sous la viande; ceci aura pour effet d'empêcher le gras de la viande de faire grimper la flamme.

Voici maintenant notre fameuse recette:

PATTES D'AGNEAU "BARBECUE"

Ingrédients:

- 4 à 6 lbs, de pattes d'agneau
- 1 c. à t. de sel
- 1 c. à t. d'oregano
- ¼ c. à t. de poivre
- ½ c. à t. de sel d'ail
- ¼ tasse de sauce soya
- ¼ tasse de vinaigre de vin ou
- ⅔ tasse de jus de citron
- ¼ tasse de vin blanc
- 2 gousses d'ail, à volonté

Laissez environ un quart de pouce de gras sur chaque patte, pour empêcher que la viande brûle. Faites enlever le surplus par le boucher. Faites-lui aussi ouvrir l'os de la hanche et celui du bout.

Mêlez le sel, le poivre et l'oregano. Etendez le mélange sur la viande en insérant le surplus dans la partie ouverte de chaque patte.

Brassez la sauce soya avec le sel d'ail, le vinaigre et le vin blanc. Coupez vos gousses d'ail en trois parties et après avoir fait de petites incisions dans la viande, placez-y vos morceaux d'ail.

Trempez bien les pattes d'agneau dans la sauce et laissez-les tremper de une à deux heures. Si la température de la pièce est supérieure à 70°, gardez au réfrigérateur.

Si votre grillette est à l'extérieur, commencez votre feu trois quarts d'heure à l'avance et n'oubliez pas de disposer vos charbons comme suggéré. Badigeonnez de sauce toutes les quinze minutes et faites rôtir en faisant tourner sur une broche durant deux heures ou deux heures trente.

A la fin, enlevez la broche, arrosez avec la sauce qui reste, ajoutez une demi tasse et placez la viande pour environ dix minutes dans un four à 340°.

Si la température n'est pas propice à une cuisson en plein air, faites rôtir dans un four à 375°. Arrosez votre viande toutes les quinze minutes et tournez-la toutes les demi-heures.

Bientôt des robes façonnées sur les personnes mêmes

Le progrès le plus récent dans le monde du tissu est un coton qui permet de façonner des robes sur la personne elle-même. Il laisse prévoir l'élimination des coutures et l'assurance d'un meilleur ajustement dans les nouveaux articles : Prêts-à-porter tels que chapeaux, chaussures et vêtements de dessous. On pense aussi que ces tissus seront une bénédiction pour l'industrie des tissus d'ameublement.

Mary Cole cumule les talents les permis et les parchemins

Une jeune femme très active, qui assume cette année le poste de surintendante de la section artisanale au service des Parcs de la ville de Halifax, étudie dans ses moments de loisirs dans le but d'obtenir un permis personnel de technicienne de radio.

L'horaire chargé de Mary Cole ne semble pas lui laisser beaucoup de temps libre pour se pencher sur l'étude compliquée des longueurs d'ondes ou des fréquences modulées.

Cette jeune fille de 20 ans a servi de guide cet été, pour des groupes de touristes à Citadel Hill, et a exploré la nature à Point Pleasant Park aux confins de la ville.

Diplômée du Ladies College de Halifax, Mlle Cole commencera sa troisième année en psychologie au Ling's Collège à l'automne, et songe à devenir travailleuse sociale pour le compte de la municipalité.

Elle a également étudié la danse et c'est une sportive émérite. Comme membre de l'association de camping de la Nouvelle-Ecosse, elle y consacre d'autres "loisirs".

Mary voudrait essayer d'obtenir un permis privée pour la transmission radiophonique, bien que pour l'instant, elle ne puisse capter que la radiodiffusion sur les ondes locales.

Soeurs de la Charité de St-Louis au Perou

Trois Soeurs de la Charité de St-Louis de la province anglaise de Medecine Hat, Alberta, collaboreront bientôt aux oeuvres des Pères Franciscains de la province de l'ouest du Canada, à Ilo, Pérou. Ces religieuses, deux institutrices et une infirmière, s'occuperont d'un dispensaire, de catéchèse et de travail social. C'est la première fondation de cette communauté en Amérique latine.

230,500,000 habitants en U. Soviétique

Moscou (Reuters) — La population de l'Union soviétique a atteint 230,-000,000 d'habitants le 1er juillet, indique l'agence de nouvelles Tass en citant un rapport de l'Office central de la statistique de l'URSS.

Pour l'Exposition d'Edmonton, le cirque Ringling-Barnum-Baily avait 22 wagons de matériel; le Royal American Shows en avait 98 pour son matériel et son personnel.



Femmes en guerre. Bien que ce soit ordinairement un travail d'homme, les femmes sud-vietnamiennes ont dû, comme leurs époux, endosser le khaki et se mettre à l'entraînement. On les voit ici paradant dans les rues de Saigon.

Pour conserver fraîches vos fleurs coupées

Les "fleurs coupées" sont des fleurs cueillies dans les champs et les plates-bandes, ou achetées chez les fleuristes et dont on a conservé une partie plus ou moins longue de la tige. Le terme "fleurs coupées" s'emploie par opposition à plantes en pots. Ces dernières peuvent être conservées beaucoup plus longtemps.

Quand couper les fleurs?

Tôt le matin, dès qu'elles sont épanouies, les fleurs des champs ou du jardin sont généralement gorgées d'eau; c'est le meilleur moment pour les cueillir. Elles se coupent aussi en soirée, alors qu'elles ont eu le temps de récupérer l'eau perdue par l'évaporation intense du haut du jour.

Des fleurs coupées au soleil se fanent rapidement et souvent ne retrouvent pas leur vigueur. Si on doit couper des fleurs au soleil, il faut les placer à mesure qu'elles sont coupées dans de l'eau à 110 F. A cette température, la montée de l'eau dans les vaisseaux de la plante est plus rapide. On les recouvre d'un chapeau fait de papier journal et on les place dans une pièce sombre et fraîche durant quelques heures.

Comment les conserver?

Pour prolonger le plus possible la durée des fleurs, il faut avoir soin de couper la tige en biseau afin d'assurer la montée de l'eau. L'utilisation de préservatifs vendus dans le commerce en prolonge la durée; en plus de retarder la pourriture des tiges, ces produits fournissent des matières nutritives. L'usage d'aspirines ou de cents dans l'eau n'a aucun effet sur la durée des fleurs.

Il faut ajouter de l'eau fraîche chaque jour. Si on n'a pas employé de préservatif il faut changer l'eau au complet après trois ou quatre jours et en profiter pour couper environ ½ pouce du bout des tiges afin de faciliter la montée de l'eau. On doit toujours tenir les bouquets de fleurs coupées à l'abri du soleil et des courants d'air qui intensifient l'évaporation.

Enfin, on a fait la preuve que quelques bouquets ne peuvent vicier l'air d'une chambre fermée durant la nuit; toutefois, si la température de la pièce est élevée on conseille, pour la santé de la plante, de la placer dans un endroit plus frais.

A écouter . . .

Lise Massé est la vedette de l'émission radiophonique **Lison, pour les intimes**, diffusée le lundi, à 1 h 00 p.m., sur les ondes de CHFA. Lise Massé est une jeune diseuse du Québec qui a un faible pour la ballade et la chanson tendre et romantique. Chaque semaine, elle accueille un chanteur ou une diseuse, généralement un gars ou une fille du pays.

La cigarette ne donne pas le cancer

Le Caire (AFP) — Une semaine de congé payée supplémentaire pour tout fonctionnaire qui cessera de fumer. Telle est la décision qui a été adoptée par le conseil municipal de la ville d'Abou Hammad, située dans le delta du Nil.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 28 août 1935

L'A.C.F.A. annonce la publication d'un vocabulaire français qui pourra servir dans tous les grades, jusqu'au grade 9 inclusivement.

* * *

Le Crédit Social ayant obtenu une forte majorité aux dernières élections, il lui faut maintenant songer à former un nouveau gouvernement. M. Aberhart, chef du parti, convoque une réunion de son groupe pour choisir un candidat comme premier ministre. Il ne fait aucun doute qu'il sera lui-même choisi à ce poste, mais il lui faudra auparavant se faire élire comme député dans une circonscription favorable.

Il y a 20 ans...

Edition du 25 août 1945

M. King, premier ministre du Canada, demandera au Parlement de se prononcer sur l'opportunité d'adopter un drapeau canadien distinctif et un hymne national.

* * *

La souscription québécoise en faveur de la radio française dans l'ouest bat son plein et les objectifs sont presque tous dépassés.

* * *

Le R.P. W. Comiré est décédé après avoir consacré plus d'un demi-siècle de sa vie comme missionnaire oblat en Alberta.

* * *

Le général McNaughton quitte le ministère de la Défense Nationale. C'est l'hon. D.C. Abbott qui le remplace.

Il y a 10 ans...

Edition du 24 août 1955

Grand reportage sur la bénédiction et l'inauguration officielle d'une nouvelle aile à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

A Bonnyville, il y aura grand pique-nique le 28 août. La journée débutera par la Grand'Messe célébrée à la plage Coulombe à 11 h et se terminera par un grand feu d'artifices le soir.

* * *

M. le curé Ketchen invite toute la population à visiter le nouveau presbytère de l'Immaculée-Conception le 31 août.

Le Pape érige l'Archiconfrérie des mères de prêtres

Rome (CCC) — La Congrégation du Concile, à Rome, vient d'ériger canoniquement l'Archiconfrérie des mères de prêtres, dont le siège est en la basilique de Notre-Dame-des-Victoires à Paris, et qui a comme directeur général Mgr Izard, directeur du Centre national des vocations.

Cette archiconfrérie est destinée à regrouper toutes les associations de mères de prêtres existant déjà dans les différents diocèses de France et des autres pays. Le but principal est la prière commune pour le sacerdoce et les vocations; de plus, suivant les circonstances, une aide matérielle au clergé peut être envisagée.

La Confrérie des mères de prêtres, érigée en 1926 dans une paroisse parisienne, s'est depuis, heureusement développée. Plusieurs fois par an, les associées se réunissaient pour la prière commune, récollection et retraite. Mais tant de mamans sont "hors Paris" et ne peuvent assister aux réunions que le lien essentiel est et restera la prière.

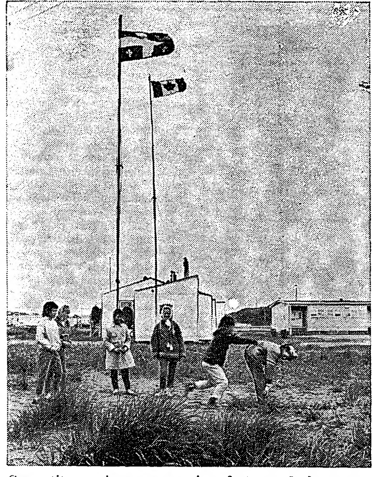
En 1937, neuf diocèses étaient présents au premier pèlerinage de l'Association à Ars. A ce moment, les associées inscrites étaient environ six cents.

Puis vint la guerre de 1939 avec sa dispersion, ses coupures . . .

Depuis 1945, l'Association a fait de rapides progrès. Les diocèses s'organisent avec les directeurs désignés par l'évêque (souvent ce rôle est confié au directeur diocésain des vocations); mais ils restent en étroite union avec Paris.

Un seul diocèse de France n'a pas encore de groupement de mères de prêtres. Et l'on dénombre aujourd'hui plus de 5,000 inscrites.

La fusion avec la Belgique, souhaitée des deux côtés, amène de fructueux échanges. L'étranger se résigne pour instituer chez lui cette Association.



Ces petits esquimaux se soucient fort peu de la controverse qui s'est fait jour par suite de la décision fédérale de laisser aux provinces l'administration de certains territoires du nord. Le drapeau fleurdelisé qui flotte audessus de leurs têtes souligne leur appartenance au Québec. La scène fut prise à Fort Chimo.

L'amitié canado-américaine est un modèle pour le monde entier — M. Hubert Humphrey

Washington (PA) — Le vice-président Hubert Humphrey a dit au Ballet national du Canada que l'amitié canado-américaine "est un modèle pour le monde entier."

M. Humphrey a présenté à la troupe nationale de ballet un drapeau américain qui, jusqu'à récemment, flottait sur l'édifice du Capitole. De ses visiteurs il a reçu un nouveau drapeau canadien à feuille d'érable arboré à Ottawa.

La cérémonie de l'échange des drapeaux a eu lieu dans la salle des conférences du sénat américain, où les danseurs canadiens étaient les invités de M. Humphrey. Le vice-président avait assisté à leur représentation de lundi soir à Washington.

Le Premier ministre Pearson avait envoyé le drapeau canadien "comme gage des liens d'amitié, de respect et de collaboration qui existent entre nos deux pays." Dans sa lettre à M. Humphrey, M. Pearson s'est dit convaincu que "ces liens dans le domaine culturel ont été raffermis par la visite de la troupe des ballets canadiens à Washington."

Après la cérémonie, tous les membres de la compagnie ont été conduits à la galerie du sénat où ils ont assisté à une séance présidée par M. Humphrey.

Il a dit aux danseurs canadiens que leur performance lui avait tellement plu qu'il tenterait de voir au moins une autre de leurs représentations.

"Votre performance, a dit M. Humphrey, m'a fait me sentir un peu plus heureux, un peu plus vigoureux, un peu plus jeune."

La lettre de M. Pearson à M. Humphrey a été lue par Celia Franca, directrice artistique des ballets et le drapeau a été présenté par Andrea Davidson, 11 ans, et David Sandeford, 12 ans, deux étudiants à l'Ecole nationale de ballet.

Léon Balcer à Québec? Lesage reste muet

Québec. (PC) — Le premier ministre du Québec, M. Jean Lesage, n'a pas voulu confirmer ou nier la rumeuur selon laquelle le député indépendant du comté de Trois-Rivières aux Communes, M. Léon Balcer, entrerait au sein de son cabinet.

M. Lesage qui était alors interrogé, à l'issue d'une séance de son cabinet, dans la capitale provinciale, a toutefois précisé qu'il n'avait pas rencontré l'ancien chef conservateur du Québec à ce sujet.

On sait que le quotidien Le Nouvelliste de Trois-Rivières publiait, il y a quelque jours, une nouvelle en ce sens.

Le premier ministre a mis fin aux questions des journalistes, en disant qu'il ne répond jamais aux questions traitant des remaniements ministériels qui pourraient être effectués au sein de son cabinet.

Pour sa part, questionné à ce sujet, M. Balcer a déclaré qu'il ne s'agissait que d'une rumeur, refusant tout autre commentaire.

Selon Favreau, le compromis est caractéristique d'une civilisation chrétienne

Montmagny (PC) — M. Guy Favreau, secrétaire du Conseil Privé, a déclaré que le compromis, loin d'être synonyme de trahison, n'est que la caractéristique d'une civilisation mûre et chrétienne s'il respecte la dignité et les intérêts de chacun.

Le régime actuel du fédéralisme coopératif, a-t-il dit, répond à ce critère.

"Jouissant de l'appui de toutes les provinces et de tous les partis nationaux, ce régime permet à nos deux grandes communautés culturelles de chercher dans la paix et la confiance les bases de leur épanouissement tant commun qu'individuel".

M. Favreau portait la parole à un dîner qui marquait le centenaire de la mort de sir Etienne-Pascal Taché, l'un des pères de la Confédération.

Pour la première fois, a dit M. Favreau, on peut affirmer que l'espoir de Taché en un Canada composé de deux peuples librement amis s'incarne en profondeur aujourd'hui dans les structures de la vie canadienne.

"Pendant trop longtemps les Canadiens ont rendu à la doctrine de l'égalité entre les deux peuples un hommage plutôt théorique; dorénavant ils entendent en faire une réalité concrète à tous les échelons de notre société".

Un mouvement pour faire échec aux Canadiens français

Un groupe de Canadiens anglais ont lancé récemment à Ottawa un mouvement destiné à faire échec aux demandes croissantes des Canadiens français.

Le mouvement, connu sous le nom de "Canadian Constitution Council", s'oppose particulièrement à ce qu'on modifie la constitution et les structures de la Confédération de telle façon à obliger les citoyens canadiens à accepter, sous la menace de la loi, le bilinguisme et la dualité dans la conduite des affaires de la nation.

D'ailleurs, les dirigeants du groupe clament que le but du conseil est de "promouvoir les principes sur lesquels repose la Confédération et de maintenir la suprématie de la langue anglaise au Canada."

Le mouvement demande aussi la disparition de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Le président est un homme d'affaires d'Ottawa qui a fait partie pendant sept ans de l'équipe de collaborateurs de feu le premier ministre Mackenzie King, M. Deane, H. Russell, Selon lui, le Québec se préoccupe seulement de réaliser ses aspirations et les députés de langue anglaise aux Communes ne font pas front commun pour présenter les problèmes dans une vraie perspective nationale. "Personne au Parlement ne parle pour la majorité des Canadiens" a déclaré M. Russell qui se plaint de ne lire dans le "Hansard" que des interventions au sujet des Canadiens français.

M. Russell accuse aussi l'administration fédérale de fausser le sens de l'histoire canadienne en mettant l'accent sur le bilinguisme. Il s'en est pris à une brochure publiée en 1963 par le ministère de l'immigration où il était dit que le Canada est un pays bilingue. "Il n'en est pourtant rien", s'est-il exclamé.

La reconnaissance limitée que l'AANB accorde à la langue française ne peut être considérée comme un pacte d'égalité entre Canadiens anglais et Canadiens français, a-t-il ajouté.

Des réformes chez les Trappistes

Citeaux (CCC) — D'importantes réformes ont été décidées ou souhaitées par le Chapitre des Trappistes, qui a réuni à Citeaux, 80 Abbés, sous la présidence de l'Abbé général Dom Ignace Gillet. Les supérieurs locaux auront désormais plus de latitude pour mettre à l'essai certaines réformes de la vie monastique.

Les Frères convers seront totalement intégrés dans la vie commune, sur un plan d'égalité avec les moines: ils ne porteront plus de costume distinctif et disposeront du droit de vote pour l'élection de l'Abbé. En outre, l'Ordre demandera au Saint-Siège l'autorisation de réciter l'office du choeur en langue vivante.

Les prêtres et la campagne pour les droits civiques aux Etats-Unis

Boston (CCC) — "Si les prêtres veulent participer à une manifestation pour les droits civiques, ils ont le droit de le faire", a déclaré le cardinal Cushing, archevêque de Boston, au cours d'une interview radiodiffusée.

"On doit considérer, a-t-i expliqué, que ces manifestations sont parfaitement légitimes. Les ecclésiastiques sont citoyens effectifs et l'Eglise a le devoir de soutenir activement la lutte pour les droits civiques".

Le cardinal estime, d'autre part, qu'il n'y a pas de motif d'attribuer ces manifestations à des éléments communistes: les communistes se rencontrent partout, a-t-il dit, pas seulement dans l'action pour les droits civiques.

Les Russes ont photographié de nouveau la face cachée de la lune

Moscou — De nouvelles photos de la face invisible de la lune, prises par "Sonde 3", sonde interplanétaire soviétique, doivent permettre de dresser une carte complète de notre satellite. Les régions qui avaient échappé aux caméras de "Lunik 3", en octobre 1959, soit 30 p.c. de la face cachée, ont en effet été photographiées.

Le communiqué de l'agence Tass, précise que les prises de vues ont commencé le 20 juillet, soit un jour et demi après le lancement de "Sonde 3", alors que celle-ci se trouvait à une distance de 7,200 à 6,500 milles de la lune. L'opération a duré une heure huit minutes et la retransmission des images vers la terre a commencé le 29 juillet, alors que l'engin soviétique se trouvait à une distance de 1,368,000 milles. Il est à noter que "Lunik 3" avait pris ses photos d'une distance plus grande et pendant 40 minutes seulement.

Les premires vues ont été prises sur une surface lunaire qui recevait la lumière solaire perpendiculairement alors que les suivantes concernaient des régions qui étaient éclairées en lumière rasante. Les photographies sont de bonne qualité et permettent de distinguer de nombreux détails. Elles portent sur une superficie de la lune de cinq millions de kilomètres carrés. L'agence Tass annonce qu'elles seront publiées. Une commission spéciale a été créée pour analyser les clichés et baptiser les cratères et les chaînes de montagnes qui apparaîtront.

La *Station "Sonde 3" continue son* vol sur une orbite héliocentrique et la retransmission des photos continuera jusqu'aux limites des possibilités de transmission.

L'engin "Sonde 3" fut lancé dans des conditions d'extrême discrétion le 19 juillet dernier. Le communiqué l'annonçant ne faisait mention que de "la vérification du système de la station dans des conditions de vol prolongé" et "d'études scientifiques dans l'espace interplanétaire". C'est un engin très lourd et très complexe d'exploration interplanétaire et l'expérience photographique lunaire ne constituait vraisemblablement qu'une des expériences prévues. Ses deux prédécesseurs "Sonde 1" et "Sonde 2" avaient visé respectivement Vénus et Mars.

L'expérience "Sonde 3" semble indiquer que les Soviétiques ont entrepris un gros effort pour maîtriser les techniques de télécommande et de transmission à grande distance, dans lesquelles les Américains les surpassent.

Mais les observateurs notent que, revenus à leurs traditions de prudence dont ils s'étaient légèrement écartés lors de "Lunik 5" et de "Lunik 6" *qui* n'avaient pu réaliser leur programme, les responsables de cette nouvelle expérience s'étaient, cette fois, abstenus de proclamer à l'avance les *objectifs* précis du lancement.

Il n'est pas si simple d'être une femme-juge

Londres — Pour la première fois dans l'histoire d'Angleterre une femme vient d'être nommée juge de la haute cour de justice. Il s'agit de Mme Elisabeth Lane, 60 ans, dont le mari est avocat.

Cette victoire du féminisme est cependant toute relative et restera très discrète, car dans l'exercice de ses fonctions Mme Lane sera connue comme "Monsieur le juge Lane". "C'est le moins absurde des titres que nous ayons choisi pour madame", a déclaré le lord chancelier, ministre de la justice et président de la Chambre des lords, en soulignant qu'il n'existait pas de précédent pour le titre de "Madame la juge" et qu'il ne désirait pas en créer un.

M. le juge dont les fonctions s'accompagnent traditionnellement du titre de chevalier, aura cependant le droit de s'appeler "dame" Elisabeth Lane équivalent féminin du titre de "sir" qui la restituera à son sexe dans la vie privée.

Quelles sont . . .

(Suite de la page 1)

pas". De l'archevêque de St-Boniface, Mgr Baudoux au docteur L.A. Arès ponses vont de l'éclat au clair-obscur. Il serait trop long de retranscrire ici les raisons apportées, même si elles sont pleines d'intérêt et de force. "Nous avons duré jusqu'ici: l'habitude est prise pour toujours"; l'apprentissage de notre langue par un nombre croissant de Canadiens anglais nous redonnera de la fierté", etc. Pourtant, l'industrialisation menace terriblement la langue en transplantant les parlant français dans un milieu immense et anglophone. Le français va certainement vivre et grandir dans l'Ouest, à cause de l'élément anglais désireux de connaître notre culture. Mais la question reste toujours sans réponse: Les Canadiens français vont-ils survivre?

Il faudra aux routiers du séminaire plus de réflexion et d'expérience encore pour porter un jugement sérieux sur les lendemains français. Mais au-dessus de l'intelligence vacillante, ils aiment entendre cette réponse du coeur, spontanée et sortie toute vivante du plus lointain inconscient entêté, faite par une jeune fille sans culture à la question: "Pourquoi parlez-vous français?": "MAIS POURQUOI PAS?"

Gérard Marier, prêtre, aumônier du clan Jean Nicolet

(Le Devoir 7-8-65)

La fièvre rhumatismale, difficile à diagnostiquer par les profanes, peut laisser des suites dont l'enfant souffrira toute sa vie. Il faut consulter un médecin si un enfant a un mal de gorge subit et qu'il avale difficilement ou s'il contracte fréquemment un gros rhume.

Retraite fermée pour dames du 10 au 12 septembre



Il y aura retraite fermée pour dames de langue française des paroisses suivantes:

St-Joachim, Immaculée-Conception, Ste-Anne (Jasper Place), Beaumont, Morinville, Legal, Vimy, Plamondon, Villeneuve, Lac La Biche, Rivière-Qui-Barre, Mearns et Picardville.

Pour de plus amples informations, on peut s'adresser à:

Mme Mirelle Lafleur,
18 Maple Drive, St-Albert,
tél.: 599-7463.

D'abord un remède

Le beurre d'arachide s'est répandu au début du siècle, et à ce moment-là, il était considéré comme un aliment pouvant renforcer la santé des invalides.

HUBERT



Oh! tu es au régime! Je comprends pourquoi tu as l'air enragé!